

LES CHRONIQUES D'ADRIEN
LE CRÂNE DE CRISTAL



MARTIN LAFLEUR

La Plume d'Or

Les chroniques d'Adrien

Le Crâne de Cristal



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Lafleur, Martin, 1999-

Les chroniques d'Adrien : le crâne de cristal

Pour les jeunes de 10 ans et plus.

ISBN 978-2-924224-48-9

I. Titre.

PS8623.A358C73 2014 jC843'.6 C2014-940988-5
PS9623.A358C73 2014

Conception graphique de la couverture: M.L. Lego
Dessins du couvert : Bruno Jetté

© Martin Lafleur, 2014

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, 2014

ISBN: 978-2-924224-48-9

Ce livre est également disponible en format papier

Introduction

Avant de commencer à vous raconter cette aventure, je dois d'abord vous préciser qu'elle se déroule dans la Contrée du Mitan, un territoire composé d'une dizaine de petits royaumes. Au sud, Les Vaux, ma terre natale. Celle-ci est reconnue pour les immenses forêts qui la recouvrent presque entièrement. Sa capitale est Valbataille. Au sud, Les Vaux sont bordés par la mer. Puis il y a le Cormyr, zone assez désertique. Son ancienne capitale est Tilverton, une mine abandonnée. Duatempre, à l'est des Vaux, n'est pas officiellement reconnu comme étant un royaume, mais abrite le petit village des mages. Ce lieu renferme aussi le royaume elfe, La Cour Elfique, dont la capitale est la citadelle Le Las. Au-dessus de La Cour Elfique se trouve le royaume côtier d'Arbrelfique. C'est le royaume qui fournit tous les autres en poissons et en animaux marins. Au nord des Vaux se trouve la région de Kalarien. Sa capitale est Yûlash, laquelle est en ruines et infestée de gobelins. Tout comme le Cormyr, Kalarien est assez désertique, bien qu'on y trouve quelques petits villages ici et là. Le royaume de Cormanthor, plus à l'ouest, a toujours joint Les Vaux en temps de guerre. Il y a de cela très longtemps, les rois de ces deux royaumes ont signé un pacte d'entraide entre eux. La capitale de Cormanthor est Valombre. Juste en haut se trouve Youmlar, territoire nain. Ils ne laissent presque jamais un humain y pénétrer. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils creusent d'immenses cités dans les montagnes et que l'architecture est stupéfiante. C'est le royaume le plus proche de la Terre de Feu de Valdague, à l'extérieur du Mitan.

Maintenant que vous avez une bonne idée de la géographie de cette contrée, vous êtes prêts à entrer dans l'histoire.

Bonne lecture...

Adrien Foulon



Chapitre I

L'anniversaire

Ce jour-là, je me réveillai par un beau matin d'été ensoleillé. Moi, prince du royaume des Vaux, venais d'avoir quatorze ans, l'âge requis pour commencer l'entraînement physique d'un apprenti chevalier. Cela faisait six ans qu'à l'école, j'étudiais les mathématiques, le latin et les sciences. Bientôt commencerait mon entraînement pour le combat. Je quittai mon lit à baldaquin et m'habillai convenablement. Puis je descendis les escaliers pour gagner la grande salle. Mon père, le roi Edwin V, ma mère Jehanne et ma petite sœur Alexandrine étaient déjà attablés pour le petit déjeuner.

-Bon anniversaire, mon fils! s'écria joyeusement mon père. Ton entraînement ne débutera que demain, car aujourd'hui, nous célébrons ta quatorzième année de vie, Adrien Foulon! Nous allons manger et ensuite, je vais te montrer tes cadeaux.

Je mangeai mes œufs au jambon et me levai de table pour suivre mon père qui se dirigeait vers l'écurie. Une fois là, il me présenta une jument noire au pelage tout luisant.

-Tu aimes ton cadeau? me demanda-t-il.

-Je l'adore! répondis-je. Elle est magnifique. Je vais l'appeler Ida!

-Viens, ce n'est pas terminé! me signala mon père.

Nous entrâmes dans le château, où il me conduisit à une salle aux murs tapissés. Tout au fond, sur un piédestal argenté, se trouvait une épée incrustée de pierres précieuses.

-C'est... c'est pour moi? lançai-je, émerveillé.

-Tu as tout pigé! Et maintenant, voici ton troisième et dernier cadeau, m'indiqua-t-il tout en se saisissant de l'épée pour l'examiner.

Ce faisant, il fit signe à un serviteur qui passait dans les parages. Ce dernier s'approcha de lui pour s'enquérir de sa demande. Dès que mon père eut terminé de la lui chuchoter, l'homme partit sur-le-champ pour exécuter sa requête, ce qui me laissait quelques minutes pour contempler mon superbe cadeau. L'arme était en argent pur et à chaque extrémité de la garde se trouvaient deux saphirs reliés par un trait d'or. La lame, faite d'acier, était si tranchante que juste en touchant le plat, mon doigt se mit à saigner. Le pommeau était en argent et un diamant y était incrusté. Je fus tiré de ma contemplation par l'arrivée du serviteur qui tenait un

splendide bouclier. Il le tendit au monarque et se retira.

-Voici ton dernier présent, fit mon père en me le tendant.

Il me remit aussi une sangle pour l'accrocher sur mon dos. J'installai l'attache sur celui-ci, y accrochai mon bouclier et adoptai une pose défensive.

-Il te va à merveille!

-Merci beaucoup, père!

-Ce n'est rien, sourit-il. Et maintenant, sors et va profiter de ton anniversaire!

J'acquiesçai et montai dans ma chambre pour y ranger mon épée et mon bouclier. Ceci fait, je décidai d'aller faire un tour à la basse-cour pour voir les animaux. Une fois sorti du château, Hadi, mon chien favori, se précipita vers moi en courant.

-Hadi... j'espère que tu n'as pas fait peur à Elvira ce matin!

Elvira, la chatte préférée d'Alexandrine, avait très peur de Hadi.

-Bon anniversaire, Sire! s'exclama Bathilde, la bassecourière.

-Bon matin à vous, Bathilde.

-Venez voir, sire, la truie va mettre bas!

Nous accourûmes à la porcherie où la truie accoucha. Un beau petit groin humide sortit de la paille, suivi d'un joli porcelet rose. Il tourna la tête vers nous, intrigué de voir des humains, et se mit à grouiner.

-Comme il est mignon! C'est vraiment un beau cadeau d'anniversaire! Bonne journée, Bathilde!

-À vous aussi, Sire! sourit la servante, heureuse d'avoir pu faire plaisir au prince.

Je me dirigeai ensuite vers l'écurie pour essayer ma nouvelle jument.

-Gontrand, pourriez-vous m'aider? adressai-je, une fois entré dans l'étable, à un laquais qui passait par là. C'est que je n'ai jamais sellé de cheval auparavant...

-Avec plaisir, Sire, agréa le palefrenier.

Une fois qu'elle fut prête, je chevauchai Ida.

-Voulez-vous que je vous accompagne? m'interrogea le serviteur.

-Oui, s'il vous plaît, j'ai encore un peu de difficulté à bien contrôler les chevaux.

Je commençai par trouver difficile de garder mon équilibre. Gontrand, tenant Ida par la bride, s'assurait qu'elle ne dépassât pas le pas. Au bout d'environ une de-

mi-heure, je décidai:

-C'est bon, Gontrand, je peux y aller seul, maintenant.

-Faites tout de même attention et n'oubliez pas de tirer sur la bride pour la faire arrêter! Et joyeux anniversaire, Sire!

-Bonne journée, Gontrand! le saluai-je tout en m'éloignant.

Je sortis de l'enceinte du château et galopai à travers champs. Je me retrouvai finalement dans la forêt, un des endroits les plus éloignés du château que j'eusse visité. Je continuai à trotter entre les arbres, regardant passer les animaux qui couraient, effrayés par mon imposante monture. Je m'arrêtai et sortis un petit cadran solaire de ma besace. Déjà midi! Au moins, je m'étais arrêté près d'un buisson de baies sauvages. J'en cueillis un peu et menai Ida à un ruisseau pour qu'elle s'abreuve. Une fois le petit repas terminé, je remontai en selle et m'apprêtais à aller plus loin quand j'aperçus des traces de pas qui n'étaient pas les miens. J'eus donc l'idée de revenir au château par mesure de sécurité. Une fois de retour, je confiai Ida à un palefrenier qui la conduisit à l'écurie et partis me promener.

-Il fait si chaud! me dis-je à moi-même. Si j'allais me baigner au lac pour me rafraîchir?

J'aimais me parler à moi-même. Puisque je n'avais d'autre ami que les animaux et certains serviteurs personnels, me parler à moi-même me faisait grand bien. Mais en même temps, cela ravivait ma tristesse. Chemin faisant, je pensai qu'il serait ennuyant d'y aller seul. J'allai donc chercher Hadi. Mon chien n'était pas le partenaire idéal pour se baigner, mais je n'avais nul autre que lui, ma mère m'empêchant d'aller au village, endroit parfait pour se faire des amis, sous prétexte que c'était trop dangereux. Mais j'y étais tout de même déjà allé et j'ai trouvé, moi, que c'était là un endroit hospitalier qui fourmillait de vie. Je passai donc à la basse-cour et sortis Hadi de sa niche. Mais voilà qu'il se mit à grogner, mécontent de devoir abandonner son os. Toutefois, lorsque je lui expliquai que je voulais l'emmener au lac, il jappa de joie avant de me devancer de quelques mètres pour ouvrir le chemin. Je dus courir pour ne pas le perdre de vue. Sans m'attendre, dès qu'il aperçut le lac, il accéléra et se jeta à l'eau. J'arrivai, me déshabillai et l'imitai. L'eau était aussi fraîche que transparente. Je fis quelques brasses et rejoignis le chien qui essayait d'attraper les poissons avec ses pattes. Tout en riant, j'essayai de faire de même. Puis nous fîmes une course et lorsque nous atteignîmes l'autre rive, je me souvins de quelque chose... La grotte derrière la chute. C'était un endroit magnifique. J'y entraînai Hadi. L'endroit n'avait rien de particulier, sinon son ruisseau qui scintillait de mille feux et qui se reflétait dans mes yeux bruns. Quand j'étais petit, j'adorais venir ici avec Alexandrine. Nous y jouions à différents jeux, comme se fabriquer un petit radeau de bois sur lequel nous déposions des brindilles

en guise de marins. Nous les mettions à l'eau et chaque fois, nous étions ébahis par la réaction du ruisseau. Comme par magie, ce dernier faisait apparaître des vagues qui s'approchaient des navires pour les renverser. Du coup, les brindilles semblaient se transformer en véritables matelots alors qu'on pouvait voir une voile apparaître sur les navires. Après quoi, les minuscules marins s'affairaient à détourner le radeau de la vague. Un jour, je me souviens que ma sœur et moi nous étions racontés une histoire à même cette caverne, alors que le ruisseau semblait nous écouter. C'est vrai! Quand c'était drôle, il faisait des vaguelettes, quand c'était triste, il demeurait immobile et quand il y avait une intrigue, il s'agitait. Nous n'avons jamais parlé de ce ruisseau magique à quiconque. Je restai plusieurs minutes à me remémorer ces moments puis partis. Je retraversai la chute, montai sur la rive et me rhabillai. Je ramenai ensuite Hadi à sa niche pour le voir aussitôt bondir sur son os. Ceci fait, je me précipitai vers le château.

Dans le hall, c'était très tranquille. Plus qu'à la normale. En entrant dans la grande salle, j'eus la surprise de ma vie. Tous les membres de ma famille, en compagnie d'amis, d'invités et j'en passe, crièrent à l'unisson:

-Joyeux anniversaire!

-Enfin tu arrives, Adrien! lança ma mère. Voilà un bon moment que nous t'attendons! Allez viens... il est temps de manger!

Il y avait sur les tables des salades, des soupes, du cassoulet, des rôtis, des sauces et comme dessert, un gros gâteau avec le mot «Adrien» inscrit sur le dessus. Je m'installai à la droite de mon père qui s'écria:

-Et en avant la musique!

Des musiciens commencèrent à jouer, les danseurs à danser et les troubadours à jongler. Le festin commença sous une musique enjouée et une atmosphère joyeuse. Après avoir bien mangé, je montai me coucher sans mot dire, tout le monde étant trop aviné pour me souhaiter bonne nuit. Je m'endormis rapidement et rêvai que je partais à l'aventure avec quatre humanoïdes et un humain pour combattre de féroces créatures. J'étais loin de me douter que ce rêve en était un présomitoire.

Chapitre II

L'entraînement

Le lendemain, je me réveillai en sursaut alors qu'un domestique se tenait devant moi.

-Mais que diable faites-vous là à cette heure? Le soleil n'est point encore levé!

-Désolé, mais il faut vous dépêcher, Sire! Maître Lubin vous attend!

N'ayant aucune idée de qui était ce «maître» Lubin, je m'habillai, descendis en bas et sortis dehors. Un homme musclé, grand et bronzé m'attendait et me lança:

-Enfin tu arrives! Les fils de rois sont décidément trop paresseux.

Je me gardai de lui lâcher un juron, mon père m'ayant appris à rester poli.

-Dorénavant, tu te lèveras à l'aube. Bon, je me présente. Je suis Lubin, fils de Perceval et je t'entraînerai pour faire de toi un chevalier. Allons voir les autres. Vous allez faire connaissance.

Il m'emmena dans le champ où se trouvaient quatre garçons. Trois s'amusaient dans l'herbe tandis que l'autre était assis, attendant le retour du maître. Dès qu'ils l'aperçurent, ils se dressèrent debout.

-Voici Brice, Didier, Foulques et Alaric! me dit Lubin.

Je discernai dans les yeux de Brice une détermination et une vigueur hors du commun. C'est pourquoi je décidai de me placer à côté de lui, persuadé que je pourrais m'en faire un ami.

-Jeunes Pages, reprit le maître, nous allons commencer par apprendre à utiliser une lance. Commençons. Foulques... va chercher les lances!

-Oui, maître!

Le garçon revint quelques minutes plus tard avec six lances bien affûtées.

-Je vais installer une cible là-bas, annonça Lubin, et vous allez tirer votre lance pour qu'elle transperce le sac. Je vais vous donner un exemple.

Il installa la cible, s'éloigna de vingt pas et lança. Il transperça la cible de part en part et alla reprendre sa lance.

-À votre tour, maintenant!

Je saisis une lance et me préparai à lancer. Je m'élançai, tirai de toutes mes forces, puis ma lance vola pendant quelques secondes avant de se planter une verge plus loin.

-On peut dire que la lance n'est pas ton point fort, regretta de me signifier Lubin. Ce qu'il te faut, c'est de la pratique. À ton tour, Didier. Voyons ce que tu peux faire!

J'allai chercher ma lance et retournai dans la file. Didier tira et sa lance vint heurter la cible en plein centre puis tomba au sol.

-Tu vises bien, convint notre entraîneur, mais ta puissance de tir est à travailler!

-Mais ma lance n'était pas aiguisée! se plaignit faussement Didier.

-Vas-y, Foulques!

Celui-ci lança son hast et trancha la corde qui retenait le sac.

-Il faut viser le sac et non la corde qui le retient, Foulques!

-Désolé, maître. Je vais réparer la corde.

Ceci fait, maître Lubin poursuivit en disant:

-À toi, Alaric.

Ce dernier lança et frôla la cible.

-C'est bien, jeune homme! Un petit peu plus à droite et tu transperçais la cible! Maintenant, montre-nous ce que tu as dans le ventre, Brice!

L'apprenti s'avança et tira. Sa lance fila vers la cible, la transperça et alla se planter tout juste derrière elle.

-Magnifique, Brice! le gratifia le maître. Tu es très doué avec cette arme! Bon... pause petit déjeuner!

J'avalai avec bon appétit les tranches de pain au miel. Après le repas, les autres allèrent s'amuser dans l'herbe pendant que Brice et moi nous entraînions à l'escrime en utilisant, en guise d'épées, le manche de nos lances. La pause terminée, nous reprîmes le même exercice, mais cette fois, avec une cible mouvante. J'eus le même piètre résultat tandis que Brice, lui, arrivait à transpercer la cible à chaque essai.

-J'ai ça dans le sang, je crois, émit-il humblement.

Plus tard dans l'après-midi, je parvins à enfoncer ma lance dans la cible trois fois sur dix.

-Beau travail, Pages! nous félicita Lubin. Reposez-vous bien, car demain, nous irons chasser dans la forêt.

Nous partîmes donc vers nos maisons respectives, moi vers le château et les autres vers le village. J'entrai dans ma chambre, me déshabillai et m'allongeai sur mon lit. «Comme c'est amusant d'avoir un vrai ami! me dis-je intérieurement. Je suis content que mon père ait choisi de me placer dans un groupe d'adolescents du village plutôt que de faire venir un maître privé au château.»

Sur cette pensée, je m'endormis, plus qu'heureux de ma journée.

Chapitre III

Goery

Le jour suivant, je me rendis à cheval à l'orée de la forêt. Maître Lubin et les quatre apprentis m'y attendaient. Dès qu'il me vit, l'instructeur me salua et me tendit une lance.

-Partons, maintenant, si nous voulons trouver du gibier, nous pressa-t-il. Et Adrien... attache ton cheval à un arbre, tu n'en auras pas besoin.

-Mais je peux le ramener à l'écur...

-Pas le temps, me vis-je interrompu.

Je les suivis, déçu de devoir laisser Ida seule. Je fus surpris de la voir m'adresser un air, comme pour me dire: «Vas-y! Ne t'en fais pas pour moi!» Sorti de mes pensées en trébuchant sur une racine, je ramassai ma lance et rattrapai les autres. Lubin nous conduisit à la rivière où un jeune cerf s'abreuvait tranquillement. Là, il nous fit signe de rester silencieux. Il s'approcha discrètement, observa sa proie quelques secondes puis l'abattit de sa lance. Il s'approcha pour vérifier si l'animal était bien mort puis le chargea sur son épaule.

-Belle prise! le félicita Alaric.

Didier le fit taire, car au même moment, un gros sanglier venait de s'arrêter à la rivière pour se désaltérer. Il réclama l'autorisation d'essayer de l'abattre et se la vit accorder. Il tenta alors d'imiter le maître, mais sa lance atterrit juste devant la bête qui s'enfuit en grommelant. Dépité, il alla chercher son arme et revint vers le groupe.

-Pourquoi fais-tu cet air? voulut savoir maître Lubin.

-Parce que j'ai manqué ma cible!

-Cela importe peu! Ce qui compte, c'est d'essayer!

Paroles qui réconfortèrent quelque peu l'adolescent.

-Bon! Allons à un autre endroit, dit le maître.

Nous allâmes ensuite à une clairière où un ours essayait de faire tomber une ruche pour y recueillir le miel. Brice s'avança lentement. Il était sur le point de tirer lorsqu'une flèche traversa la trouée pour se planter dans la nuque de l'ours qui aussitôt, s'affaissa sur le sol. «Un elfe» songea Lubin.

-Qui est-ce? questionna Foulques, effrayé.

-Ce n'est qu'un elfe, le rassura Lubin. Ils ne sont pas dangereux.

Il s'avança et alla discuter avec l'elfe en question. Je ne parvins à saisir que quelques bribes de la conversation, dont voici la teneur:

-...et La Cour Elfique se fait de plus en plus souvent attaquer par des gobelins sauvages. Nous craignons un retour des forces de...

Impossible d'entendre le reste. Plein de questions me vinrent à l'esprit. Qu'est-ce que La Cour Elfique? Qui sont les gobelins? Et les forces de qui? Une question posée par Brice m'extirpa de mes pensées.

-C'est quoi La Cour Elfique?

-C'est le royaume des elfes, répondit Lubin maintenant revenu vers nous.

-Et qui sont les gobelins? m'enquis-je.

-...Ton père pourrait t'expliquer cela mieux que moi, Adrien.

Et nous continuâmes à chasser jusqu'à tard dans l'après-midi. Lubin me demanda d'aller chercher un char, au château, pour y transporter les prises en vue du repas du soir. J'apportai la viande chez moi puis allai voir mon père. Je le trouvai dans sa chambre, en train d'écrire une lettre. En m'apercevant, il s'empressa de la ranger.

-Bonjour, mon fils! m'accueillit-il en souriant.

-Bonjour, père. Aujourd'hui, nous sommes allés à la chasse et nous avons croisé un elfe qui a discuté avec Lubin. J'ai entendu certaines choses qui ont retenu mon attention. Puis-je savoir qui sont les gobelins?

Son sourire s'effaça immédiatement.

-Suis-moi, me pria-t-il en se levant.

Il m'entraîna à la bibliothèque, dans la seconde tour, puis me guida à l'arrière de cette salle de connaissances, où certains manuscrits étaient si anciens qu'ils s'effritaient au simple toucher. À la lueur de la lanterne, et avec mille précautions, il souleva un par un les documents avant de sortir de la pile un vieux parchemin roulé avec deux bouts de bois. Ceci fait, il en fit lecture.

-«Un jour viendra où un homme qui, obsédé par sa soif de pouvoir et sa rancune, massacrera les civilisations avec son armée des ténèbres dans le but de s'approprier d'un C...»

Comme le reste était effacé, mon paternel compléta ainsi:

-Le crâne de cristal.

-Qu'est-ce que c'est? demandai-je.

-Assieds-toi... je vais te raconter une histoire. Je n'ai jamais osé te la conter auparavant, car je craignais que tu ne comprennes pas. Cela remonte au temps où

mon père, le roi Constantin, régnait sur Les Vaux, mon royaume. Mon frère Goery avait organisé l'assassinat de mon frère aîné, Florentin, du fait qu'il était destiné à accéder au trône. Goery tenait mordicus à devenir roi. Un soir où Florentin était fiévreux, un valet, complice de Goery, aurait déposé un poison dans le bouillon de légumes qu'une servante lui apportait. J'avais bien vu Goery comploter avec ce valet, mais le temps que j'alerte mon père, Florentin était déjà mort. Laissant son instinct paternel prendre le dessus, mon père décida de bannir mon frère à tout jamais des Vaux, plutôt que de le condamner à mort. Aussi, fut-il exilé à Tilverton, une forge souterraine abandonnée depuis quelques siècles, dans une région de Cormyr. Auparavant, cette forge était habitée par des humains, mais la guerre, telle de l'eau qui éteint un feu, avait ravagé la sidérurgie volcanique. Goery a tenté maintes fois de s'échapper, mais le sortilège gardant sa prison l'en a toujours empêché.

Papa se tut, puis reprit:

-Selon les renseignements de l'Albura, l'esprit gardien des portes de Tilverton, Goery aurait fait renaître, grâce à des œufs retrouvés lors de ses longues journées d'errance, une race éteinte, soit celle qui avait envahi Tilverton. Il se forma une armée d'environ dix mille gobelins à cornes, puis les entraîna au combat avant de constater leurs piètres compétences. Par la suite, il s'enferma dans un coin de la forge pendant huit longs mois. L'Albura ne put voir ce qu'il y faisait, car Goery protégeait sa cachette à l'aide d'un sortilège. Il en ressortit avec un objet renfermant un immense pouvoir: Le Crâne de Cristal. Il ne pouvait le toucher directement, car l'objet était trop pur pour l'être sombre qu'il était devenu. Goery décida donc de répartir le pouvoir de ce crâne entre les gobelins assignés au poste de soldat. Ses guerriers fin prêts, il rompit l'enchantement qui le retenait prisonnier grâce aux pouvoirs du crâne et mit le cap sur Les Vaux. Notre armée l'intercepta à Valombre, qui devint le champ de bataille de la guerre qui allait suivre. Bien que les gobelins étaient faciles à combattre, nous croulions sous leur nombre. Quatre créatures magiques, venues de tous les coins du continent, durent intervenir pour sauver notre peuple. Puis Merlin, le maître de l'Ordre des Mages, parvint à arracher le Crâne de Cristal à Goery. Il le cacha dans les confins de Tar Gotha, puis condamna mon frère à mort. À cette même époque, mon père, sentant son heure venir, me légua ses terres et son trône, puisqu'il n'avait plus que moi comme héritier. Ta grand-mère Hermine, comme tu le sais, vit dans le donjon du château depuis que sa peine l'a fait sombrer dans un mutisme mélancolique. Et voilà l'histoire!

Il allait poursuivre lorsque nous fûmes interrompus par l'arrivée d'un serviteur.

-Votre Majesté, un visiteur de l'ouest veut vous voir d'urgence au pont-levis.

-Très bien, j'y vais.

Chapitre IV

Les sauveurs du Crâne

Mon père se leva et marcha rapidement vers le pont-levis. Je le suivis, voulant savoir pourquoi c'était si urgent. Là, un homme haletant, encore sur son cheval, cria d'une voix affolée:

-Votre Majesté! Goery est de retour! Au moment où je vous parle, Valombre est attaquée par une armée d'environ deux cent mille créatures que nous ne connaissons pas et un Dragonnard!

-Mais c'est impossible! Goery est mort il y a trente ans!

-Puisque je vous dis que c'est vrai! Un ancien de la Grande Guerre des Gobelins l'a reconnu!

-Où se dirige-t-il?

-Vers Tar Gotha!

Mon père blêmit aussitôt.

-Oh non... Il faut que quelqu'un aille chercher le Crâne. Mais qui?

-Moi, j'irai le chercher, père!

Celui-ci se retourna, totalement surpris. Il ne s'était même pas rendu compte que je l'avais suivi.

-Mais tu ne peux même pas manier une épée!

-Oui, je peux!

Je m'étonnais moi-même d'avoir prétendu cela. C'est que je n'avais encore jamais utilisé mon épée!

-D'accord... alors nous allons nous faire un duel. Je veux évaluer tes compétences.

Un serviteur courut alors et revint avec une grande épée incrustée de pierres précieuses. Mon père la saisit par la poignée et me fit signe d'attaquer. Je dégainai la mienne et fonçai sur lui. Je portai le premier coup qu'il para aisément. À son tour, il attaqua. Je lui renvoyai l'épée. Coup après coup, je vis le doute s'installer dans ses yeux. Quand je commençai à prendre l'avantage sur lui, je glissai mon épée jusqu'à sa garde, l'accrochai par-dessous et donnai un coup sec. Finalement, son épée virevolta et tomba sur le sol. C'est là que je déposai la pointe de mon arme sous son menton.

-Je te concède la victoire, dit-il.

Je rangeai mon épée dans son fourreau puis allai chercher celle qui jonchait sur le sol pour la rendre à mon père. J'étais encore tout surpris de l'avoir vaincu. J'allais questionner quelqu'un plus tard sur ce sujet.

-Si je peux me permettre, Sire, commenta le visiteur de l'ouest, j'ai rarement vu quelqu'un manier l'épée avec autant d'adresse.

-Eh bien... je crois que tu pourras effectivement accomplir cette mission, convint mon père. Mais tu n'iras pas seul. Je vais contacter Merlin. Il trouvera des personnes qui t'accompagneront.

-Puis-je amener mon ami? Il sait très bien manier la lance.

-Pas question! Je te signale que c'est une quête de la plus haute importance!

Je baissai la tête et lorgnai le sol.

-Juste par curiosité, comment s'appelle-t-il?

-Brice Devor... répondis-je un peu déçu.

-Devor? Mais son père Sigismond m'a sauvé de la noyade quand j'étais enfant! s'exalta mon père. Sûrement que ton ami doit être aussi courageux que lui! En ce cas, je suis d'accord pour qu'il t'accompagne. Et maintenant, va te coucher, il se fait tard.

-Oui père, fis-je en m'exécutant.

Comme j'en avais l'habitude depuis quelques jours, je me réveillai à l'aube. Je revêtis ma tunique brune, bouclai ma ceinture et dévalai les marches du donjon, de peur d'être en retard et de subir les foudres de maître Lubin. Même à cette heure matinale, les serviteurs vaquaient à leurs occupations quotidiennes. L'un d'eux m'informa que mon entraîneur m'attendait dans la salle d'armes. Je le remerciai et me dirigeai vers la pièce en question. Lubin et Brice se trouvaient tous les deux là. En me voyant, mon maître me dit:

-Bonjour, Adrien. Étant donné que vous partez bientôt, vous et Brice, on m'a transmis l'ordre de bien vous équiper pour ce voyage. Et en passant, Brice a accepté de vous accompagner.

Brice me fit signe de la tête pour confirmer son accord.

-Bon... approchez! Je vais voir si je possède une armure qui vous sied.

Je remarquai qu'il avait cessé de me tutoyer. Peut-être avait-il dû voir mon combat de la veille. Je m'avançai et il me fit essayer quelques cuirasses. Il me mit des jambières et des canons d'avant-bras. Je refusai qu'il me mette un heaume, préférant jouir de toute ma vision. Après que je lui eus demandé une cape, il m'en remit une en velours rouge. Puis il me mit une ceinture plus robuste avec un fourreau accroché, veillant aussi à y attacher une dague. Brice, lui, ne voulut pas de cape. Il

opta plutôt pour une sangle afin d'y attacher des lances. Une fois armés et équipés, lui et moi allâmes trouver mon père, lequel nous attendait dans une salle réservée aux nobles visiteurs. Quatre étranges personnages se tenaient à ses côtés, ainsi que Merlin en personne.

-Comme tu as fière allure, Adrien! me complimenta mon paternel. Ton ami Brice aussi, d'ailleurs!

Ce dernier rougit devant ce commentaire du monarque.

-Adrien, Merlin va te présenter quatre créatures venues du bout du monde pour sauver mon peuple.

Merlin et les quatre humanoïdes s'avancèrent. Le premier me salua d'une révérence et prit la parole:

-Sire Adrien, je suis le magicien en chef de l'Ordre des Mages et j'ai l'honneur de vous présenter ces quatre créatures! Voici Khadidj, fils du feu. Il contrôle cet élément à merveille.

Je ne manquai pas de remarquer les yeux rouges et les mains griffues de l'humanoïde.

-Et cet autre homme se nomme Mansour, de poursuivre Merlin. Lui aussi contrôle un élément et dans son cas, il s'agit de l'eau. Il est issu d'un croisement entre un humain et une femme-poisson. Tout ce qui le distingue des humains, c'est qu'il a de l'eau, plutôt que du sang, qui coule dans ses veines. Maintenant, je vous présente Pierrick qui lui, maîtrise l'air. Il est pratiquement invincible lorsqu'il a un arc entre les mains. Ses ailes l'aident beaucoup à manier cette arme. Son père était elfe et sa mère, nulle autre que la célèbre Dame de la Montagne... Vous savez... La sorcière qui se transformait en aigle à volonté? Enfin, voici Jeminy. La terre et la pierre lui obéissent. Comme vous pouvez le voir, son corps est une armure.

Je remarquai qu'effectivement, il était à moitié constitué de pierres.

-Vous aurez le temps de faire plus ample connaissance durant votre mission.

-Pendant que mes conseillers préparent le voyage, intervint mon père, je vous invite tous à ma table pour le repas du matin!

Tous acceptèrent l'invitation avec entrain, en particulier Jeminy, qui semblait aimer manger. Pendant que les autres se dirigeaient vers la grande salle, j'allai voir Merlin.

-Maître Merlin, lui dis-je, récemment, lors de mon combat à l'épée, j'ai noté que je possédais un étrange talent, comme si j'avais fait de l'escrime toute ma vie!

-Voyons voir... répliqua-t-il en posant sa main sur mon front.

Une expression d'étonnement anima tout à coup son visage.

-Il y a... Il y a l'esprit d'un défunt guerrier qui réside en toi. Celui d'Haynhard, le cousin de ton père. Il a péri lors de la Grande Guerre. Il était très habile à l'épée, ce qui expliquerait ton étrange aptitude pour l'escrime.

Il me sourit et partit, comme pour me laisser le temps d'assimiler ses paroles. Et nous nous rassemblâmes tous à la grande table. Jeminy paraissait triste. Je constatai qu'il avait remarqué qu'Alexandrine s'accrochait à la robe de ma mère, parce qu'effrayée par son étrange apparence. Remarquant aussi sa frayeur, Merlin s'approcha d'elle pour lui chuchoter à l'oreille:

-Peut-être qu'il est un peu effrayant, mais tu verras... il a un cœur d'or.

Cela sembla un peu la reconforter. Toute cette assemblée enthousiaste mangeait avec appétit, quoique rapidement pour partir au plus tôt. Seul Pierrick avait l'air mécontent. À un certain moment, il murmura:

-Confier une mission d'une aussi grande importance à un gamin! Non, mais... qu'est-ce qu'ils ont pensé?

L'ayant entendu, du fait qu'il était assis à côté de lui, Khadidj lui murmura à l'oreille:

-Attends de le voir au combat... à ce qu'on dit, il est incroyable!

Pierrick ne changea point d'air pour autant.

Durant tout le repas, j'en profitai pour observer mes nouveaux compagnons. Pierrick avait l'air sérieux et méprisant et se livrait à des discours pouvant partir dans de grandes envolées. Jeminy, lui, était jovial et riait beaucoup. Je pouvais deviner que contrairement à son corps, son cœur n'était pas de pierres. Si Khadidj était gentil et déterminé, son regard brûlait de fougues. Mansour, quant à lui, semblait serein et intelligent. Il avait l'énergie bouillonnante et la démarche fluide.

Nous terminâmes le repas, puis mon père demanda aux quatre invités s'ils désiraient des armures.

-Non merci, refusa Khadidj en faisant apparaître une flamme dans la paume de sa main, je pourrais l'endommager.

-Moi non plus, fit Pierrick. Je n'arriverais pas à voler avec une telle chose sur le dos.

-Moi, rétorqua Jeminy, j'arrive à me protéger avec des roches que je transforme en armure.

Mansour, enfin, refusa l'offre poliment, affirmant qu'il ne laisserait aucun ennemi s'approcher à plus de cinq mètres de lui.

-Alors souhaitez-vous que l'on vous offre des armes? voulut encore savoir mon père.

-J'ai déjà mon arc, indiqua Pierrick en le détachant de sa bandoulière.

-Et moi, j'ai mon épée, laissa entendre Khadidj en la sortant de son fourreau.

-Je peux modeler ma hache à même la roche, mentionna de son côté Jeminy.

-Quant à moi, prétendit Mansour, je n'ai besoin de rien d'autre que mon bâton.

-Comment comptes-tu te battre avec un simple bâton? s'enquit Lubin un peu étonné.

À cela, Mansour ne répondit rien. Il pria plutôt Jeminy de lui donner une roche. Ce dernier prit un petit sac relié à sa ceinture, en sortit de la glaise avec laquelle il modela une roche et la lui lança. Mansour la déposa sur la table puis au bout de son bâton, apparut une lame courbée, faite d'eau. Il le fit tourner et en un rien de temps, trancha la roche en deux. J'étais abasourdi. Je n'avais jamais vu quelqu'un faire de la magie, auparavant. Je me levai et lui demandai:

-Mansour... j'aimerais bien tester l'efficacité de votre lame. Je vous convoque donc en duel dans la cour.

-Je ne peux accepter cette offre, rétorqua-t-il. La lame de mon arme est trop tranchante. Elle couperait votre épée.

-Pourriez-vous en réduire la puissance?

-Je pourrais essayer. Mais je ne vous garantis pas que j'y arriverai.

-Mais dépêchez-vous! s'exclama mon père. Vous partez dans une heure!

Chapitre V

Duels dans la cour

Lorsque nous apprêtâmes à sortir dehors, Khadidj lança à Pierrick:

-Viens! C'est le moment idéal pour le voir à l'œuvre!

Les deux se levèrent et nous suivirent jusque dans la cour. Jeminy fit de même, lui qui adorait les combats. Mansour s'assit sur un banc et ferma les yeux, son bâton entre les mains. Une intense lueur bleutée émana de celles-ci, puis disparut. Il se leva, s'approcha d'un arbre et matérialisa sa lame. Je remarquai qu'elle n'avait pas la même forme que précédemment. «Il peut modeler l'eau selon sa volonté!» réalisai-je. Ensuite, il fit tourner son bâton et l'abattit sur l'arbre, n'y faisant qu'une toute petite entaille. Du coup, il parut satisfait.

-Maintenant, je suis prêt à vous affronter! me signifia-t-il.

Je dégainai alors mon épée et m'avançai vers lui. Il fut le premier à foncer. Je m'écartai de sa course et tentai un coup par l'arrière. Il se retourna in extremis et dévia mon arme. Puis il écrasa sa lame sur mon épée, que je levai au-dessus de ma tête pour éviter de me la faire trancher. Je n'avais pas encore riposté qu'il chercha à m'attaquer à l'aide d'un coup de bâton qu'il entendait porter sur mon flanc. Je me protégeai avec mon épée et ne sachant trop que faire pour déjouer son adresse, je lui assénai un coup de botte dans la poitrine. Après qu'il se soit écrasé au sol, le souffle court, je rengainai mon épée et m'éloignai quelque peu de lui. Voyant qu'il ne se relevait pas, Pierrick s'avança, s'accroupit vers lui et posa sa main sur sa bouche. L'autre prit une grande bouffée d'air avant de remercier son acolyte pour son intervention. Ceci fait, l'archer se releva, non sans me jeter un regard noir.

-Je suis désolé, m'excusai-je. C'était un réflexe, je n'avais aucunement l'intention de te blesser.

Jeminy, lui, se montra impressionné par ma puissance. Jamais, jusque-là, il n'avait entendu parler de mon aisance pour les duels.

-M'accorderiez-vous l'honneur de vous combattre? me demanda-t-il.

-Euh... Non merci, sans façon... refusai-je en raison de son imposante stature. Je préfère conserver mon énergie pour notre mission.

Mansour se leva et alla s'asseoir sur une pierre, pendant que Khadidj se rendit au milieu de la cour.

-Y a-t-il quelqu'un, ici, qui veut bien m'affronter? chercha-t-il à savoir.

Tout de suite, Jeminy se leva et s'écria:

-Moi je veux bien!

-D'accord! Mais il y aura une règle à respecter durant ce duel. Nous n'utiliserons pas d'armes, seulement notre magie.

L'autre parut quelque peu déçu, lui qui préférait de loin les armes à la magie. Néanmoins, il rejoignit Khadidj. Les serviteurs et les paysans s'approchèrent tous pour assister au combat. Quand tout le monde fut là, Pierrick annonça:

-Duellistes, en position!

Les adversaires s'éloignèrent de sept mètres l'un de l'autre. Khadidj adressa un signe discret à Jeminy pour qu'il regarde vers Merlin, lequel lui fit un clin d'œil. C'est sans aucun problème que Jeminy comprit le message. Alors que les mains de Khadidj prirent feu, Jeminy recouvrit son corps entier d'une couche rocheuse.

-Le combat peut commencer! cria Pierrick.

À cette annonce, Khadidj bombardait son adversaire de langues de feu. Ce dernier les esquiva puis fit apparaître de grosses pierres qu'il lança en direction de son vis-à-vis qui avec difficulté, parvint à en attraper deux. Après quoi, il les mit en feu et les redirigea vers leur propriétaire. Le pauvre les reçut de plein fouet. Il n'en fallait guère plus pour qu'il s'écrase au sol, complètement sonné. Là, il sauta sur ses jambes et plongea sous terre, d'où il fit sortir un poing énorme qui alla frapper Khadidj en plein sous le menton. L'humanoïde fut ainsi projeté et écrasé contre un mur situé plusieurs mètres plus loin. Par la suite, le corps entier de Jeminy émergea du sol. Il était devenu trois fois plus gros qu'auparavant et sa tête arborait maintenant deux cornes. Il avait de plus une longue queue tandis que son dos était parsemé de pointes. En un pas, le monstrueux golem qu'il était devenu rejoignit Khadidj, le saisit par le cou et le souleva dans les airs, avant de le lancer très loin devant lui. Faisant mine d'être en furie, les yeux de Khadidj prirent feu. Il s'entoura de tant de flammes, qu'on ne pouvait plus percevoir son corps. Bien qu'il savait que son geste ne donnerait aucun résultat, Jeminy courut vers la boule de feu et lui asséna un coup de poing. Ce faisant, il heurta une barrière invisible et se vit éloigner. Finalement, au centre des flammes, quelque chose se mit à bouger. Comme ça, il en sortit une tête cornue avec deux yeux enflammés et une mâchoire allongée d'où sortaient quelques dents pointues. Le corps suivit, tout rouge avec une ligne d'épines derrière le dos. Plutôt que sur des jambes, le torse de Khadidj était supporté par un tourbillon de feu. Les spectateurs commençaient à se reculer, à la fois impressionnés et effrayés par la tournure que prenait le combat. Pierrick aussi trouvait que les choses allaient trop loin. C'est pourquoi il cria:

-Combattants, arrêtez le combat!

Mais les deux monstres ne l'entendirent point, continuant à se bombarder à coups de trombes de feu et de rafales de pierres. Pierrick fut donc forcé de les immobiliser en faisant appel à ses propres pouvoirs. Les duellistes reprirent aussitôt leurs formes habituelles, se serrèrent la main et s'excusèrent auprès des spectateurs, encore tout effrayés.

Alors que j'étais encore abasourdi par leurs impressionnants pouvoirs, mon père arriva dans la cour pour nous informer en ces termes:

-Selon nos renseignements, environ dix mille créatures identifiées comme étant des démentaires, dont un dragonnard, ont traversé Valombre et se dirigent droit vers Tar Gotha! Vous devez atteindre le Crâne avant eux!

-Partons tout de suite! commanda Mansour.

-Six chevaux vous attendent à l'écurie, fit savoir mon père. Les serviteurs ont garni les besaces de denrées. S'il vous faut autre chose, n'hésitez pas à le demander.

Et il retourna au château. Quand Khadidj et Jeminy croisèrent Merlin, celui-ci leur adressa un autre clin d'œil.

-Vive les illusions! chuchota-t-il.

Les quatre humanoïdes et Brice me suivirent jusqu'à l'écurie pour s'y choisir chacun un cheval. Redoutant sûrement quelques problèmes susceptibles de survenir, Khadidj demanda à un palefrenier:

-Vous n'auriez pas une selle ignifugée, par hasard?

-Non, je suis désolé.

-Je vais t'arranger ça, intervint Mansour.

Cela dit, il prit la selle et de ses mains, une lumière bleue surgit.

-J'ai mis de l'eau magique dans ta selle, indiqua-t-il. Une seule goutte de cette eau peut éteindre n'importe quel feu, sauf le magma en fusion.

Khadidj enflamma sa main et la posa sur la selle. Elle ne brûla pas, ne roussit pas et resta intacte.

-Parfait! lâcha-t-il.

Il sella le cheval qu'il avait choisi puis le conduisit à l'extérieur. Une fois là, Mansour lui remit une gourde remplie de son eau magique.

-Qu'est-ce que c'est? s'enquit-il.

-De l'eau magique, signifia Mansour. Fais-en boire à ton cheval pour s'assurer que lui non plus ne prenne pas feu.

Nous sortîmes tous de l'écurie et trottâmes vers le pont-levis où mon père, ses conseillers, ma mère, ma sœur, le magicien Merlin et la famille de Brice nous attendaient.

-Je vois que vous êtes prêts, constata mon père.

-Où sont les troupes de Goery? demandai-je.

-Ils viennent de passer la frontière du Youmlar, répondit Merlin.

-Alors il faut se presser.

J'allai embrasser ma mère et ma sœur pendant que Brice faisait de même avec ses proches. Ensuite, je saluai Merlin et les quelques conseillers présents. Alors que nous montions sur nos chevaux, mon père me prodigua quelques conseils.

-Allez le moins possible sur les routes. Essayez d'éviter les villages... il ne faudrait pas alerter la population. Tuez tous les gobelins que vous rencontrerez et soyez très prudents avec eux, car il en reste quelques-uns à l'état sauvage.

-Oui, père.

-Maintenant, partez, et que le ciel vous protège!

Et les six chevaux partirent au galop vers le lointain.

Les chroniques d'Alexandrine

Chapitre VI

Les pouvoirs de la princesse

Nous galopâmes à travers la forêt pendant plusieurs heures. Soudain, j'entendis un faible bruit. Plus nous avançons, plus il s'intensifiait avant de se transformer en un véritable vacarme lorsque nous arrivâmes à la hauteur d'une grande chute coulant dans une rivière qui tranchait la terre.

«Que de beautés en ce monde... pensai-je. J'espère que tout ça ne sera pas détruit par la guerre...»

Il n'était parti que depuis peu et pourtant, je m'ennuyais déjà de mon frère. Je craignais de ne plus le revoir en raison de la guerre. Je me voyais moi-même à ses côtés, combattant les vils démentaires. S'il devait tomber au combat, je deviendrais souveraine à sa place et détruirais l'armée du prince noir. Mais je n'avais que dix ans et mon père était encore jeune... Je montai au sommet du donjon et m'accoudai sur le parapet.

-Comme j'aimerais pouvoir voler avec les oiseaux et voyager au-delà des nuages... soupirai-je.

À mon grand étonnement, je fus entourée d'un halo verdâtre. Après quoi, je m'élevai du sol et m'envolai vers le ciel.

Au même moment, Merlin ressentit une grande accumulation de magie au-dessus du donjon. Ne se trouvant qu'un étage plus bas, il se précipita jusqu'en haut et arriva juste à temps pour me voir entrer dans les nuages.

-C'est une sorcière? s'étonna-t-il.

Il mit fin à mon envolée en pointant simplement son bâton sur moi. Du coup, je revins à mon point de départ. J'atterris dans ses bras, posai sur lui un regard affolé et m'évanouis.

À mon réveil, j'étais étendue sur mon lit, entourée de mes parents, de Merlin et du principal conseiller du roi.

-Ah, princesse! Vous êtes enfin réveillée! se réjouit Merlin.

-Que... que s'est-il passé? demandai-je.

-Vous avez usé de vos pouvoirs magiques pour la première fois, répondit-il.

Voilà bien une étape, dans la vie d'une sorcière, qui peut être très traumatisante.

-Moi... une sorcière? répliquai-je, épouvantée. Mais les sorcières... ce sont des méchantes vieilles femmes qui vivent au fond des bois et qui enlèvent les petits enfants!

-Celles qui ont été corrompues par le mal, oui. Mais il existe de gentilles sorcières qui nous viennent en aide en cas de besoin et qui utilisent leurs pouvoirs pour faire le bien. Ce que vous allez devenir, si vous recevez la formation adéquate. Mais d'où proviennent vos pouvoirs magiques? Selon ce que j'en sais, nul, dans votre famille, n'en possède...

-Ma mère était la sorcière Mélusine, la dame de la chute, fit savoir Jehanne. Elle était très connue pour ses bienfaits et aussi, pour avoir guéri des malades.

-Alors vous êtes bien une sorcière de pure souche. J'espère que vous suivrez le même chemin que votre grand-mère. Celui du bien. Maintenant, reposez-vous. Je dois m'entretenir avec vos parents.

Tout le monde quitta la pièce. Mon père congédia son conseiller et ferma la porte de ma chambre.

-Voilà... signifia Merlin à mes parents. Si vous voulez que votre fille reçoive un bon entraînement, elle doit se rendre immédiatement chez les mages pour étudier la magie. Une fois ses études complétées, elle devra se trouver un repaire où elle vivra, fort probablement, une longue vie de sorcière. À défaut d'agir comme tel, elle serait condamnée à rester au château pour très vite sombrer dans l'oisiveté et la paresse. Sans compter qu'elle risquerait fort de suivre la mauvaise voie et d'abuser de ses pouvoirs. Elle pourrait même devenir une meurtrière.

Le roi discuta quelque peu à voix basse avec son épouse, releva la tête et dit:

-Nous souhaitons qu'elle entame ses études de magie auprès de vous. Lorsqu'elle les aura terminées, elle ira se battre aux côtés de son frère.

-Une sorcière n'a jamais aidé les hommes à ce point... mais... bon... il y a un début à tout.

-Quand partira-t-elle?

-Le plus tôt possible. Si cela ne vous incommode pas, bien entendu...

-Alors soit!

-En ce cas, j'attendrai qu'elle se réveille, puis je l'emmènerai à Duatempre.

Chapitre VII

Duatrempre

Je me levai, regardai partout autour de moi et aperçut le mage Merlin assis en tailleur devant moi. Il se leva à son tour puis m'annonça:

-Votre Altesse, vos parents ont pris une décision en ce qui vous concerne. Ainsi, ils tiennent à ce que vous partiez avec moi pour entreprendre des études en magie à l'école des mages. Mais plutôt que de vous installer dans un repaire pour le reste de vos jours, vous rejoindrez par la suite votre frère sur le champ de bataille, histoire de combattre à ses côtés.

Un large sourire anima mon visage. Je me fis violence pour ne pas serrer le magicien dans mes bras.

-Je vous en remercie infiniment! m'exclamai-je. Maintenant, je constate que ces rêves où je me voyais combattre les démentaires aux côtés d'Adrien étaient beaucoup que de simples rêves!

-Préparez vos affaires, princesse, car nous partons pour Duatrempre dès à présent!

Je pris mes plus belles robes, une couverture, un oreiller, et demandai qu'on me fournisse un petit poignard. Je ramassai ma besace pour y ranger quelques flacons trouvés dans les cuisines. Puis j'allai faire mes adieux à mes parents, les embrassai très fort et serrai ma mère qui sanglotait. Ceci terminé, je rejoignis Merlin qui m'attendait au pied de la muraille.

-Vous voilà enfin prête! lança-t-il. Suivez-moi jusqu'à l'orée du bois, car je ne crois pas que les paysans et les serviteurs apprécieraient de se retrouver nez à nez avec ma monture.

-Qu'a-t-elle de particulier, votre monture?

-Tu verras. Tous les mages en ont une. Ces montures appartiennent à la race des fretors.

-Et tu peux me le montrer, ton fretor?

-Alexandrine, tu devras faire preuve de patience et t'habituer à me vouvoyer. Je suis ton maître, à présent! Et à ce titre, il m'est dès lors permis de te tutoyer.

-Désolée, maître Merlin, m'excusai-je sans pour autant me sentir impressionnée par cette hiérarchie. Mais pouvons-nous aller voir votre fretor-machin, maintenant?

Le magicien ne put s'empêcher d'esquisser un petit sourire devant mon im-

patience enfantine.

-Allons-y, chère élève! m'invita-t-il.

Je regardai une dernière fois le château, puis suivis mon destin. Une fois devant le fretor, puisqu'il ne reconnaissait pas mon odeur, celui-ci se mit à grogner.

-Du calme, mon beau, tenta Merlin pour le rassurer. Ce n'est que ma nouvelle apprentie.

Je fus ébahie devant cette créature. Elle avait une fourrure dorée, de grosses pattes félines, deux lignes de pointes blanches acérées et rétractables sur son dos, ainsi qu'une longue queue sur laquelle ses pointes se prolongeaient. Sur son museau, on pouvait voir quelques écailles aplaties, lesquelles servaient à la protéger des lances. Pour compléter le tout, elle avait deux yeux bleus aux pupilles horizontales et une petite corne courbée au centre du front. Elle faisait au moins la grandeur d'un petit arbre couché au sol. Merlin m'invita à la chevaucher avant de s'apercevoir que j'ignorais totalement où je devais m'asseoir. C'est que je craignais d'incommoder la bête.

-Vas-y, m'encouragea-t-il. Elle ne sentira rien.

Et je vis les pointes, sur le dos du fretor, disparaître dans la fourrure dense. Je m'assis donc, non sans prendre plaisir à caresser son doux pelage. Merlin s'installa devant moi et commanda:

-En avant!

L'animal y alla d'un bond prodigieux puis se mit à courir à une vitesse foudroyante, tandis que je m'accrochai de mon mieux à la taille de Merlin.

-Vous n'avez rien de plus confortable? demandai-je.

-Non, désolé. Durant le voyage, n'oublie pas de bien observer la nature autour de toi. Une sorcière doit parfaitement connaître son environnement.

-Je préférerais être appelée magicienne plutôt que sorcière.

-À ta guise. Et maintenant, admire cette belle nature qui s'épanouit tout autour de nous!

Au bout de trois heures, nous aperçûmes enfin les premiers arbres de Duatempre.

-Cette forêt, me fit savoir Merlin, est hantée par les esprits des elfes qui jadis, ont combattu les nains de façon déloyale. Mais notre village est protégé d'eux. Ils ne nous font aucun mal, mais essaient de leur mieux de nous effrayer. Tu t'y habitueras sûrement à la longue.

Une flèche translucide vint soudainement se planter devant nous. La monture de mon maître se cambra, nous faisant tomber tous les deux.

-Mince, alors! grogna Merlin. J'aurais dû demander à Hafsa de m'installer une selle!

Il se releva et pointa son bâton vers l'arbre d'où provenait la flèche. Une lumière bleue s'en échappa pour ensuite frapper l'elfe de plein fouet. Du coup, celui-ci déguerpit en hurlant.

-Ils sont partout, reprit Merlin. À ce jour, aucun d'entre nous n'est parvenu à les renvoyer en enfer. Ta grand-mère avait fini par savoir comment faire, mais elle est morte en accouchant... elle n'a donc jamais pu nous débarrasser de ces saletés de spectres.

-Où se trouvait le repaire de Mélusine?

-Derrière une chute, dans les denses forêts de l'ouest des Vaux, m'indiqua Merlin.

Je me mis en tête l'idée que plus tard, j'irais dans la caverne de ma grand-mère. Là, je découvrirais son secret pour arriver à délivrer Duatempre des elfes fantômes. Nous arrivâmes une demi-heure plus tard au village des mages, où plusieurs maisons de pierres entouraient un dôme de cristal.

-L'immeuble que tu vois est la Chambre de l'Ordre, expliqua Merlin. C'est là qu'ont lieu les réunions de l'Ordre, les tournois magiques et autres fêtes du genre. C'est aussi là que je vais t'apprendre l'art de la magie. Les petites maisons situées tout près du dôme sont des marchés. On y vend de la nourriture, des grimoires et toutes sortes d'objets essentiels à la magie. De l'autre côté du village se trouve la source. Nous nous y rendons régulièrement pour nous réapprovisionner en eau.

-Et la petite chaumière, un peu à l'extérieur, qu'est-ce que c'est?

-Ça, c'est la maison d'un vieux mage fou. Il ne sort pratiquement jamais de chez lui. On entend souvent des bruits d'explosion en provenance de chez lui. La dernière fois que nous l'avons vu sortir de sa hutte, il essayait de faire voler un balai. Étrange, non?

Sur ces mots, il alla attacher son fretor dans un enclos qui en abritait plusieurs autres. Après quoi, il me conduisit dans une maisonnette construite de pierres.

-Ce sera ta demeure, me signifia-t-il. Chaque matin, tu devras te présenter à l'école qui se trouve à l'intérieur du dôme.

Là, il se rendit compte que je faisais de mon mieux pour dissimuler la douleur que j'éprouvais au ventre.

-Oh! C'est vrai... il est déjà deux heures de l'après-midi. Tu dois avoir faim!

Viens... nous avons déposé de la nourriture dans ta hutte. Les autres jours, tu n'en auras pas besoin, car tu mangeras à l'école. Bon... sur ce, je te laisse. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu n'as qu'à le demander!

Après qu'il se fut éclipsé, j'entrai dans ma nouvelle demeure. Il y sentait bon et un feu réconfortant brûlait dans l'âtre. Je m'attaquai à la volaille que je trouvai sur la table et allai me coucher sans plus tarder. J'étais épuisée!

Les chroniques d'Adrien

Chapitre VIII

Gobelins et malandrins

La première nuit fut pénible. Nous avons établi un campement sur le bord d'un ruisseau. Tout au long de la nuit, je me tournai et me retournai pour essayer de trouver une position confortable entre les racines tortueuses qui me piquaient le dos. Je ne cessai de me plaindre quand Pierrick me dit:

-Nous ne sommes plus au confort de ton château. C'est la guerre, Adrien.

Après une courte nuit sans sommeil, nous reprîmes notre route vers Tar Gotha. Vers dix heures, nous traversâmes le petit village de Hulon. Étrangement, tout était désert. Finalement, tout le monde était rassemblé sur la place publique où trois condamnés se tenaient debout sur une potence, chacun avec une corde autour du cou. Je frissonnai en croisant le regard désespéré de l'un d'eux. L'exécution devait s'effectuer dans à peine quelques minutes.

-Qu'ont-ils fait? m'enquis-je auprès d'un citoyen.

-Celui de droite est accusé de meurtre et les deux autres sont des brigands.

Nous continuâmes notre chemin sur une route, puis reprîmes les sentiers pour éviter d'être remarqués. Nous avons atteint le nord des Vaux, où nous trouvâmes des forêts très luxuriantes. Vers midi, Brice aperçut un chevreuil. Silencieusement, il dénoua l'une de ses lances et d'un tir de maître, transperça le cou de l'animal. Le soir venu, nous nous racontâmes des histoires autour d'un succulent rôti de chevreuil aux épices des bois. Pendant trois jours, nous voyageâmes ainsi dans la forêt, du fait que nous nous trouvions dans une zone non habitée. Jusque-là, nous n'avions croisé que trois gobelins en train de manger une charogne de lynx. Les pauvres avaient rejoint l'au-delà avant même de la terminer.

Deux jours plus tard, nous gagnâmes les portes d'une ville hautement protégée. Plusieurs arbalètes furent pointées sur nous, les carreaux prêts à fendre l'air. Puisque nous étions bien en joue, une dizaine de soldats armés de lances s'avancèrent vers nous.

-Qui êtes-vous? Que venez-vous faire à Lhothl?

-Nous sommes envoyés par le roi Edwin, répondis-je. Je suis moi-même son fils.

L'un d'eux me reconnut et nous laissa entrer.

-Pourquoi ces mesures de sécurité? me montrai-je curieux de savoir.

-Nous craignons d'être attaqués par des gobelins et les troupes de Goery.

Ainsi, ils savaient pour Goery...

-Nous allons justement les intercepter, indiquai-je.

-Je vous souhaite bonne chance, rétorqua l'autre. Mais méfiez-vous des gobelins... il y a deux jours, nous avons retrouvé le cadavre d'une femme du village dans les bois.

Deux jours plus tard, mes compagnons et moi tombâmes sur une bande de brigands.

-La bourse ou la vie! cria l'un d'eux en sortant un long couteau.

Pendant que ses acolytes l'imitèrent, je lançai à mes compagnons d'armes:

-Laissez-les-moi!

Je dégainai mon épée et observai mes ennemis. Ils semblaient peu expérimentés en matière de combat, comme si normalement, en pareilles circonstances, ils ne s'attendaient pas à ce que leurs victimes se défendent. Ils étaient six. L'un d'eux était obèse et transportait une massue en guise d'arme. Quant aux autres, ils brandissaient tous de longs couteaux. Puisqu'ils donnaient l'impression d'être peu vifs d'esprit, je crus que j'allais pouvoir passer à l'action sans plus attendre... Celui avec la massue chargea sur-le-champ et balança son arme au-dessus de sa tête. J'esquivai le coup et écrasai sa massue de mon pied. Avant qu'il ne parvienne à la déloger, je m'esquivai derrière lui et le saisis par un bras. Dans un craquement sonore, je lui disloquai l'épaule. Son hurlement appela les autres à sa rescousse. L'utilisant tel un bouclier humain, le coup porté contre moi par l'un de ses comparses le tua aussitôt. Je le relâchai et me jetai sur les autres assaillants. J'en tuai un d'un coup d'estoc avant de parer le coup d'un autre et de lui trancher la gorge. Voyant cela, les trois autres se regardèrent et s'enfuirent en courant. Le lendemain, nos chevaux galopaient sur des plaines comme si rien ne s'était passé.

-C'est ici que sévissent les gobelins, avisa Pierrick. Il y en a une grosse concentration dans les ruines de Yûlash. Alors, restez sur vos gardes.

Son sang elfe devait lui procurer un sens de détection surdéveloppé puisque nous aperçûmes bientôt quelques amoncellements de cadavres.

-Les gobelins s'entretuent souvent entre eux pour de la nourriture, laquelle est rare dans cette région, crut bon de préciser Mansour.

Nous nous approchâmes d'un rocher, avec moi en tête. Je m'apprêtais à le

contourner quand soudain, un gros goblin en surgit pour ensuite me renverser de ma monture. Il m'écrasa au sol en criant de sa voix gutturale:

-Manger! Manger!

Comme il essayait de me blesser à l'aide d'un petit coutelas rouillé, je sortis ma dague et la lui plantai sous le menton. Du coup, il s'immobilisa puis rendit l'âme. Je dégageai ma dague et la replaçai dans mon fourreau.

-Tu te débrouilles pas mal jusqu'à maintenant! me félicita Khadidj.

Je rembarquai sur mon cheval et repris la route. Khadidj avait remarqué que Jeminy n'avait pas dit grand-chose depuis le début du voyage. Normalement, il commentait toujours le paysage et chantait une chanson quand il se rendait compte que les autres s'ennuyaient.

-Qu'y a-t-il, Jeminy? interrogea Khadidj.

-Hein? Oh rien... Je trouve qu'il ne se passe pas grand-chose depuis le début de cette aventure.

-Tu veux de l'action? Tu vas être servi! le prévint Mansour.

En entendant cela, Jeminy releva la tête. Devant lui, Yûlash, une grande forteresse à moitié démolie, projetait son ombre. Pierrick constata justement que le soleil était bas et que la nuit s'appêtait à tomber.

-Nous devons établir un campement, commanda-t-il, il va bientôt faire nuit.

-Dormir devant cette cabane bourrée de gobelins? protestai-je.

-Si je comprends bien... ça veut dire qu'on fonce et qu'on casse tout? s'enthousiasma Jeminy.

-Je suggère que nous établissions notre campement tout près de la muraille, intervint Brice. Ainsi, les vigiles ne pourront pas nous voir!

-Brillante idée, camarade! approuvai-je.

Jeminy parut déçu de cette décision, mais s'y plia tout de même. Nous partîmes installer notre campement et la nuit se déroula sans encombre. En fait, nous n'avons vu qu'un seul goblin regardant dans notre direction et Pierrick l'abattit aussitôt d'une flèche.

Chapitre IX

Les ruines de Yûlash

Au petit matin, nous nous apprêtions à partir, mais hélas, c'était trop peu trop tard puisqu'un goblin nous avait aperçus et eût tôt fait d'alerter ses semblables.

-Partons! cria Brice.

Mais je restai là, devant la centaine de gobelins qui se ruaient vers nous. Une larme ruissela sur ma joue avant d'aller s'écraser sur l'herbe brûlée de la plaine. Je me rappelai les paroles de Pierrick lors de notre première nuit: «Nous ne sommes plus au confort de ton château. C'est la guerre, Adrien». Je restai là, immobile. Que devais-je choisir? Reculer devant le danger ou protéger ma patrie de l'ennemi? Très vite, je décidai de dégainer mon épée et de m'écrier:

-Pour notre peuple!

Et je galopai vers la marée grouillante de cuirasses et de sabres. Les autres se regardèrent, puis Jeminy fonça, brandissant sa hache vers les gobelins. Si les autres l'imitèrent, Pierrick, lui, n'avait pas bougé d'un poil. Finalement, il soupira et entreprit de décocher ses premières flèches.

Au milieu du combat, je venais de faucher un ennemi quand tout à coup, je me fis brutalement renverser. Un filet de sang s'échappait de mon œil gauche. Je me redressai péniblement pour voir mon agresseur, un gros goblin ventru muni d'une hache et d'un plastron de cuir. Je le menaçai de mon épée, mais il m'attaqua d'un coup de hache. Je le parai à l'aide de mon bouclier, tournai sur moi-même et lui tranchai la tête. Du coup, il s'écrasa près de moi. J'essuyai la sueur entremêlée de sang qui couvrait une partie de mon visage, regardai mon bouclier et constatai que le métal était fendillé! Je ravalai ma salive et continuai à me défendre de mon mieux. La plupart des gobelins s'en prenaient à Jeminy dont le corps était maintenant muni de pics rocheux. De son côté, Khadidj était en furie. Les deux mains en feu, il portait des coups meurtriers à l'ennemi, pendant que Mansour démontrait son savoir-faire en arts martiaux, enchaînant coups de pieds et coups de lame aqueuse. Pierrick utilisait sa maîtrise du vent pour que chaque flèche qu'il lançait traverse plusieurs gobelins à la fois. Enfin, se tenant près de moi, Brice se montrait sans pitié pour l'adversaire.

Près d'une heure plus tard, le combat était terminé. La plupart des survivants s'étaient enfuis, abandonnant les blessés à leur triste sort

-Il faut incinérer les corps, signifia Khadidj. Il ne faudrait tout de même pas

qu'on se retrouve avec la peste cellulique en plein combat contre les démentaires!

La peste cellulique est une maladie transmise par les cadavres. Celui qui en est atteint voit son corps se décomposer de l'intérieur, ce qui lui est assurément fatal. Une fois les corps brûlés, nous enfourchions nos chevaux. Ceci fait, je suggérerai:

-Pourquoi ne pas explorer le château.

-Qu'est-ce que tu comptes y trouver? s'enquit Brice.

-Les fuyards! rétorquai-je. Je veux en finir une bonne fois pour toutes avec les gobelins!

Nous contournâmes donc le château et franchîmes le pont-levis. Là, nous fouillâmes tous les recoins, mais ne trouvâmes rien d'autre que des rats et des toiles d'araignées.

-Mais où ont-ils bien pu se cacher? questionna Khadidj.

-J'aimerais bien le savoir, soupira Mansour.

Soudain, il s'arrêta de marcher et ajouta:

-Il y a une dalle, derrière le trône, qui semblait creuse lorsque j'ai marché dessus.

-Essaie de la soulever, fit Pierrick. Qui sait? Il y a peut-être un passage secret en dessous...

Mansour s'exécuta et effectivement, il y avait une échelle qui menait vers une lumière vacillante.

-Allons-y! s'exclama Mansour.

Nous descendîmes tous et aboutîmes dans une caverne éclairée à l'aide d'une torche. De ses parois, de nombreux tunnels prenaient leur point de départ vers toutes les directions. Mansour s'approcha d'un et vit qu'au-dessus de l'entrée était accrochée une petite plaquette sur laquelle on avait gribouillé quelque chose. Mais c'était écrit en goblin. Chaque tunnel était surmonté d'une telle plaquette. Mansour lut la première. Étonné, il lut les autres et lâcha:

-Poil de cerf! Ces tunnels sont tous reliés... soit à un pays ou à un royaume du continent!

Chapitre X

L'énigme de la porte de rubis

-Mais nous pouvons utiliser ces tunnels pour nous rendre à Tar Gotha! soumit Jeminy.

-Mais non! répliquai-je. Premièrement, je ne vais pas laisser Ida seule et deuxièmement, qui te dit que ce n'est pas infesté de gobelins?

-Adrien a raison, approuva Brice. Nous ne pouvons pas combattre les gobelins dans des souterrains. Dans de telles conditions, ils sont certainement plus agiles que nous.

-Il suffit de les noyer en remplissant ces tunnels d'eau! lança dit Mansour.

-Ce serait plus efficace si je les faisais s'écrouler, indiqua Jeminy.

Nous optâmes pour cette dernière idée. Nous remontâmes donc à la surface et Jeminy fit en sorte que les tunnels s'écroulent. Du coup, tout le château fut secoué.

-Tout va s'affaisser! cria Pierrick.

Nous sortîmes des ruines en courant, Pierrick en volant. Une fois à l'extérieur, nous regardâmes, essoufflés, les vestiges de Yûlash s'effondrer. Nous rembarquâmes ensuite sur nos destriers, puis galopâmes vers notre but ultime: le Crâne de Cristal.

Plus nous approchions du pays, plus l'herbe se faisait rare. Aussi, commençons-nous à galoper sur d'immenses pierres plates. J'aperçus une petite cabane sise près d'un enclos abritant des moutons, ainsi qu'un vieil homme qui scrutait l'horizon, main en pare-soleil et pipe à la bouche.

-Bonjour, lui adressai-je, nous aurions besoin que vous gardiez nos chevaux pour quelque temps...

Ce disant, je sortis une bourse remplie d'écus et la lui lançai. Il l'attrapa, promenant sans cesse son regard du sac à moi, puis finit par me reconnaître.

-Mais... mais vous êtes le prince Adrien! Des Vaux!

-Prenez soin de nos chevaux et au retour, s'ils sont en bon état, je vous remettrai le double de l'or.

Nous lui confiâmes nos chevaux et repartîmes en marchant.

-Ma femme ne me croira jamais... marmonna l'homme en nous regardant nous éloigner.

-Nous approchons de Tar Gotha, avisai-je. Restez sur vos gardes.

Pierrick réalisa soudain quelque chose.

-Et s'ils avaient pris la forteresse de Tar Gotha? s'inquiéta-t-il.

-Alors il nous faudra trouver un moyen de passer.

Nous vîmes bientôt s'élever devant nous l'immense barrière de montagnes de Tar Gotha. La plus grande, et aussi la plus proche, était aménagée en forteresse. Avec ses trois pointes, elle servait de château défensif. Nous défailâmes presque quand nous aperçûmes des démentaires affairés à diverses tâches au bas de la montagne. On pouvait aussi voir plusieurs trébuchets chargés.

-Ils ont pris la forteresse, signifia Brice.

-Nous devons nous infiltrer dans la montagne, dis-je.

-Je sais comment faire! s'écria Jeminy. Je vais créer une illusion grâce à laquelle on nous verra telle une grosse roche et c'est ainsi que nous nous déplacerons.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous nous fîmes entourer d'un faux rocher à l'intérieur duquel nous voyions comme si nous nous trouvions derrière une fenêtre grise. Nous avançons lentement vers la haute herse de fer, tout en prenant soin de nous arrêter net dès qu'un démentaire regardait dans notre direction. C'est de cette façon que nous parvînmes finalement à la grande sarrasine.

-Comment entrer, maintenant? demanda Pierrick.

Brice sortit une dague et assassina le garde de gauche. Voyant cela, celui de droite tourna la tête vers lui en grognant.

-Pense vite! lança Brice à l'endroit de Pierrick.

Ce dernier décocha aussitôt une flèche qui alla se planter dans la tempe du deuxième gardien, puis vérifia s'il y avait quelqu'un dans le tunnel d'entrée. Puisque la voie était libre, nous pûmes pénétrer dans la forteresse de Tar Gotha. Une odeur de mort empestait l'air. Aucune torche ne pendait aux murs, ce qui fait que nous nous trouvions dans une noirceur totale.

-Ils doivent avoir une excellente vision nocturne, supposa Khadidj.

Tout en haut de la montagne, debout sur un balcon qui surplombait la forteresse, Goery émit un sourire lorsqu'il aperçut un rocher qui bougeait au loin.

-Te voilà enfin, cher neveu... murmura-t-il à sa propre intention.

Beaucoup plus bas, dans la citadelle, nous avançons lentement, tout en ignorant que Goery avait lancé presque toute son armée à nos trousses. C'est alors que nous entendîmes des armures cliqueter dans les tunnels se trouvant devant

nous.

-Ils arrivent! prévint Khadidj. Cachez-vous tout de suite!

Sans attendre, nous courûmes nous cacher dans une grotte adjacente.

-Il y en a des centaines! chuchotai-je. Je crois qu'ils sont à notre recherche! Ils ont tellement l'air de bien connaître l'endroit, pour sûr qu'ils ne vont pas tarder à nous trouver.

Une fois la troupe passée, nous avançâmes plus profondément dans les dédales de la montagne pour finalement nous buter à une grande porte rouge.

-Nous avons traversé la montagne de part en part, informa Brice.

-Ce qui veut dire que Tar Gotha est de l'autre côté! m'enthousiasmai-je.

-Mais je suis incapable d'ouvrir cette porte! maugréa Jeminy.

-Arrête de t'épuiser à la pousser ainsi! lâcha Pierrick. Elle s'ouvre de l'intérieur!

-Mais il n'y a aucune poignée! se découragea Jeminy.

Fronçant les sourcils, Pierrick posa sa paume sur la porte et fit appel à ses pouvoirs elfiques.

-C'est une porte magique, affirma-t-il. Je vais lui parler. Il recula, se racla la gorge et prononça:

-*Ebassec ntar leaven frainn, syrnef. (Ouvre-nous le chemin, porte.)*

À la grande surprise des témoins de la scène, les mots suivants s'écrivirent sur la porte:

«*Nera dylnew hyfne, frain nrahgfa taleo*» (À mon énigme répondez, le chemin je vous ouvrirai)

-Elle veut nous poser une énigme, traduisit Pierrick.

Il se retourna vers la porte. Sur celle-ci s'inscrivit l'énigme qu'il lut pour nous:

-Même si par le bien pour la première fois je fus fabriquée, à maintes reprises le mal m'a utilisée. Je peux faire souffrir aussi bien que je peux guérir. Pour se venger, mon ennemi m'obligea à tuer.

-Mais qu'est-ce que ça peut bien être? questionna Mansour.

Puis nous entendîmes un cri provenant du bout du tunnel.

-Ils sont là! m'exclamai-je.

-Les démentaires! paniqua Pierrick. Vite... Trouvez la réponse!

-Le Crâne de Cristal! criai-je.

Et la porte de s'ouvrir devant nous. Nous franchîmes le seuil, tout juste avant qu'elle ne se referme derrière nous. Pendant ce temps, beaucoup plus haut dans la montagne, Pétrus, le valet de Goery, courait à en perdre haleine, se disant:

«Le maître ne sera pas content. Oh non! Et Pétrus va se faire punir. Oh non! Ça, il ne faut pas. Car Pétrus est gentil. Lui pas vouloir faire du mal à humains. Mais le maître est méchant. Lui tuer humains!»

Il entra en trombe dans la chambre du prince noir qui par réflexe, se retourna vivement en dégainant son épée.

-Ah! Ce n'est que toi, laissa-t-il entendre en rangeant son arme.

-Les humains... la... la porte ont ouverte, maî... maître, bégaya Pétrus.

En entendant cela, les yeux de Goery s'illuminèrent de joie.

-M... Mais la porte fermée toute seule! précisa Pétrus.

Là, le maître trembla de fureur. Il saisit le pauvre valet par le cou et le lança par-dessus le balcon. Ceci fait, il descendit très vite en bas, vers la Porte de Rubis.

Les chroniques d'Alexandrine

Chapitre XI

La caverne de Mélusine

J'étais en train d'étudier. Flavien, un gentil magicien, s'était porté volontaire pour remplacer Merlin après que ce dernier eut indiqué qu'il avait "une affaire urgente" à régler. Je boudais, car je voulais savoir quelle était "l'affaire urgente" en question. N'y tenant plus, je lançai au suppléant:

-Flavien, je veux savoir ce qui se passe!

-Merlin ne veut pas que je vous le dise, car cela pourrait vous perturber, se contenta de me répondre Flavien.

-Oh... s'il vous plaît! insistai-je.

-D'accord, alors... Figurez-vous qu'un des fantômes qui habitent dans nos bois a tué quelqu'un.

-Qui?

-Colin, celui que l'on surnommait «le vieux fou.» Il a été atteint d'une flèche en plein cœur.

Je restai muette un moment, puis me levai de ma chaise pour aussitôt me ruer vers la sortie.

-Mais où vas-tu? cria Flavien.

-À Les Vaux! rétorquai-je.

Je courus à travers le village jusqu'à l'enclos et embarquai sur mon nouveau fretor. Sans prendre le temps de le seller, je sautai sur lui et partis à vive allure. Alors que je fonçai entre les arbres, quelques esprits d'elfes tentèrent de me bloquer le chemin. Mais ne suivant que son instinct, mon destrier bondit par-dessus eux. Je les entendis siffler de rage, tout juste avant d'entendre à nouveau des sifflements. Sauf que cette fois, ces sifflements provenaient des flèches qu'ils avaient décochées dans ma direction. J'essayai de les détruire à l'aide d'un sort qu'on m'avait appris, mais de façon infructueuse puisque les flèches n'étaient pas réelles. J'ordonnai donc à ma monture de les éviter. Obéissante, celle-ci fit un bond vers la droite, évitant de justesse les flèches spectrales.

-On les a semés! m'exclamai-je soulagée.

Je songeai aux magiciens qui devaient sûrement être partis à ma recherche.

Du coup, je forçai mon fretor à augmenter la cadence.

Lorsque je sortis enfin de Duatempre, je fus éblouie par la clarté du jour. Cela faisait environ une semaine que je n'avais pas vu une lumière aussi intense, sauf la fois où Merlin m'avait enseigné le sortilège de guérison. Mon destrier dut s'arrêter, parce que trop épuisé. Il alla s'abreuver dans un étang, puis stocka des réserves d'eau dans ses poches dorsales. Cela me plut, car les poches, sur le dos de la bête, agissaient comme un coussin moelleux. Peu après avoir repris ma course folle, j'aperçus la frontière de Les Vaux. Alors que je m'en approchai, je fus arrêtée par un garde-frontière. Ne me reconnaissant pas, il dit:

-Halte! Veuillez décliner votre nom et origine!

Ce à quoi je répondis:

-Alexandrine Foulon, princesse de Les Vaux.

-Vo... Votre Altesse! s'étonna l'autre. Je suis désolé... Vous pouvez passer...

Et je repartis de plus belle vers la forêt naissante.

Pendant ce temps, Flavien courrait à travers tout le village pour prévenir l'Ordre des Mages, dont les membres s'étaient réunis dans la petite maison de Colin, le mage récemment assassiné. Ensemble, ils cherchaient un moyen de mettre un terme aux actes des elfes fantômes.

-Pourquoi entres-tu ici aussi brusquement, Flavien? demanda Boniface, l'un des membres de l'Ordre.

-Alexandrine! La jeune Alexandrine s'est enfuie!

En entendant cela, Merlin bondit de sa chaise.

-Où est-elle allée? chercha-t-il à savoir.

-Vers Les Vaux.

Merlin utilisa sa magie pour très vite me localiser.

-Comme si nous n'avions pas assez de problèmes! grommela Thenaro, un autre mage. Le retour de Goery... les fantômes... et maintenant, la princesse qui s'en va!

-Quelques volontaires pour venir avec moi? interrogea Merlin qui voulait à tout prix me ramener.

Personne ne dit mot. Puis au bout d'un moment, Flavien dit:

-Je vais vous accompagner, moi, Merlin.

-Bien! répliqua le dirigeant de l'Ordre. Viens... nous partons de ce pas!

Ils se rendirent à l'enclos des fretors. Merlin sauta sur le sien, nouvellement

sellé. Il était impressionnant de voir autant d'agilité chez un homme aussi âgé. Flavien, lui, monta sur son fretor apprivoisé. L'un après l'autre, ils bondirent par-dessus la clôture. Magique, celle-ci ne laissait passer que les fretors montés d'un cavalier. Ils s'élançèrent vers la forêt, galopant entre les maisons.

Les deux magiciens étaient persuadés que leur entrée dans les bois aurait été saluée par quelques flèches. Mais non! Aucun bruissement d'arbre, aucun sifflement et aucune silhouette suspecte entre les feuilles. Merlin se rappela soudain que dans le passé, des magiciens avaient rapporté s'être fait décocher quelques flèches fantomatiques sur eux, mais que ces flèches leur avaient traversé le corps sans même les blesser. D'où venait donc le récent pouvoir meurtrier des elfes? Il comprit tout lorsqu'il en vit un courir vers le nord. Ils s'étaient alliés à Goery et ce dernier leur avait transmis le pouvoir de tuer. Ainsi, ils rejoignaient Goery à Tar Gotta. Il fit part de sa découverte à Flavien, qui réalisa l'importance de trouver au plus vite un sort pour anéantir les fantômes. À défaut de quoi, ils auraient à affronter un ennemi invincible.

Quelques heures plus tard, j'étais arrivée à la chute derrière laquelle se trouvait la grotte de ma défunte grand-mère, la sorcière Mélusine. Je longeai la paroi aussi rocheuse que glissante, prenant bien garde de ne pas perdre l'équilibre et de tomber dans les remous mortels. C'est que ma grand-mère n'avait pas omis de bien protéger son refuge. Je réussis finalement à passer de l'autre côté. À l'intérieur de la grotte se trouvaient plusieurs tablettes sur lesquelles étaient disposés des flacons de formes multiples contenant d'étranges substances. Certains semblaient même contenir des choses vivantes! Sur une autre tablette étaient disposés dagues, couteaux tordus et autres armes étranges. Au centre de la grotte trônait une grande table ronde, faite de marbre et sur laquelle était gravée une rune signifiant le mot 'équilibre'. Il y avait au centre de cette table un épais livre noir tout poussiéreux. Bien que son titre était écrit dans une langue que je ne connaissais pas, la traduction runique était indiquée juste en dessous. J'avais appris à déchiffrer ce langage deux semaines plus tôt. Le titre était donc: *Traité de magie des êtres non vivants*.

-Le sort que je cherche doit sûrement être dans ce bouquin, pensai-je.

Je l'ouvris à la première page. Zut! Aucune traduction!

-Je vais demander à maître Merlin de m'éclairer sur ceci.

Je jetai un dernier regard sur la caverne de mon aïeule et sortis à l'extérieur.

Chapitre XII

Le secret de Mélusine

Les deux mages partis à ma recherche parvinrent finalement à la frontière. Alors que le garde-frontière les arrêta, ils entendirent un cri venant de derrière eux. C'était moi et mon fretor, lequel bondit au-dessus de leurs têtes! Du coup, ils se retournèrent d'un bond et je leur montrai le grimoire.

-J'ai trouvé comment anéantir les spectres! m'exclamai-je en m'éloignant vers Duatempre.

-Mais c'est un livre de magie noire! protesta Flavien.

-...J'ai remarqué, soupira Merlin.

Plus tard, après m'avoir rejointe à la bibliothèque du village, ils s'efforçaient de déchiffrer le mystérieux langage du grimoire.

-C'est du vhof, affirma Merlin. Tout bon mage se doit de connaître cette langue. Tu l'apprendras bientôt, petite. Bref, cette langue est née de l'union entre les nains et les elfes à la fin de la Grande Guerre et elle est devenue leur langue officielle. Maintenant... traduisons le sortilège.

Un peu plus tard, quand ce fut fait, je lus le résultat:

*«Par la nuit de Radegonde, allez au lac Trha, où pendant cette seule nuit le reflet de la Lune sur l'eau sera opposé à cette dernière. Capturez un crapaud-diable et forcez-le à avaler les herbes magiques se trouvant sur la berge du lac. Ces herbes le feront vomir. Assurez-vous de le faire vomir dans un contenant. Ajoutez-y de l'eau sur laquelle la Lune se reflétait. Finalement, crachez dans le contenant et versez le tout sur le bout de votre bâton de mage. Lorsque vous serez menacé par un spectre ou un quelconque être fantomatique, pointez-le de votre bâton et prononcez les mots: *abi in malaam pestem spiritus!*».*

-Qu'est-ce que la nuit de Radegonde? voulus-je savoir.

-C'est la nuit où la Lune en est à sa septième phase et que sa partie visible est orientée vers nous, m'apprit Merlin. Quand ce monde a été créé, tout était parfait, ou presque. Par une nuit au lac Thra, le mage Crépin Radegonde découvrit ce phénomène... Entre la Lune et le lac, des couloirs d'énergies opposées se rencontrent puis frappent l'eau du lac. Ceci lui procure, du même coup, plusieurs qualités magiques.

-Quand aura lieu la prochaine nuit de Radegonde?

-Dans une semaine, annonça Flavien. C'est donc dire qu'il faut vous dépêcher!

-Le lac Trha est à La Cour Elfique, le royaume des elfes, précisa Merlin. Mais avant de partir, il faut te munir d'un objet qui te sera indispensable tout au long de ta quête... Un bâton de mage! Voyons voir... Quelle pierre t'a été donnée à ta naissance?

-Euh... Une améthyste, je crois.

-Hummm... Les capacités magiques de l'améthyste sont très puissantes, dit Merlin. Viens avec moi... Nous allons voir Hafsa. Je suis sûre qu'il en a une.

Lorsque nous quittâmes la bibliothèque, la lumière du soleil m'aveugla momentanément. Nous traversâmes le village jusqu'à la hutte du forgeron Hafsa qui nous salua joyeusement avant de nous inviter à entrer dans sa demeure.

-Que puis-je faire pour vous, chers amis?

-Auriez-vous une améthyste? réclama Merlin. C'est pour le bâton d'Alexandrine.

-Je crois bien qu'il m'en reste une ou deux, oui. Attendez-moi... Je vais aller voir.

Il revint quelques minutes plus tard avec une grosse améthyste flottant au-dessus de sa main.

-Tenez, Alexandrine, prenez-la. Comme vous le savez, je ne peux la toucher.

Au contact de ma main, l'améthyste se mit à scintiller de l'intérieur. Je la contemplai, émerveillée.

-Merci beaucoup, maître Hafsa! lançai-je.

-Allons voir Eulanie. Elle verra quel type de bois conviendra le mieux à ta personnalité.

En chemin vers la forêt où se trouvait la maison d'Eulanie, quelqu'un héla Flavien. Celui-ci s'excusa auprès de Merlin et moi, prétextant qu'il devait retourner à ses occupations usuelles, puis partit. Merlin et moi arrivâmes bientôt à la maison d'Eulanie que nous trouvâmes perchée dans un grand chêne poussant au beau milieu d'un ruisseau. En nous entendant arriver, elle descendit de son arbre, traversa le ruisseau sans craindre de mouiller sa robe et nous salua.

-Je suppose que vous avez besoin de mon aide, Alexandrine, devina-t-elle, puisque vous n'accompagneriez pas Maître Merlin pour le simple plaisir de la chose.

-Effectivement, j'aimerais savoir quel bois conviendrait le mieux pour mon bâton.

-Hummm... Vous êtes intelligente... forte... rapide... fouguese... Je crois que l'if vous conviendra parfaitement. Avez-vous votre pierre?

Je sortis l'améthyste de ma poche et la lui montrai.

-Très bien.

Elle monta dans sa cabane et en redescendit avec un bâton incrusté d'une émeraude. Elle le pointa vers un arbre situé près du ruisseau et aussitôt, un morceau s'en détacha avant de prendre la forme d'un bâton. Elle le fit flotter jusqu'à sa main et le saisit.

-J'ai des gants magiques qui trompent l'énergie du bâton, spécifia-t-elle. Il ne me prendra donc pas pour son futur maître. Passez-moi votre pierre, s'il vous plaît.

Je la lui tendis; elle la prit puis la posa à une extrémité du bâton. Des lanières de bois entourèrent l'améthyste et l'emprisonnèrent tout au bout.

-Et voilà votre bâton prêt à servir!

-Je vous remercie infiniment, Eulanie!

-Au revoir, Alexandrine, et au revoir, maître Merlin! nous salua-t-elle en remontant dans son arbre.

Nous retournâmes au village, bâton en main.

-Ah! Eulanie! sourit Merlin. Elle m'appelle encore maître. Elle aussi a été mon élève. Elle n'a jamais perdu l'habitude de m'appeler ainsi, et ce, même si elle a quitté mon école depuis plus de vingt ans! Maintenant, petite, prépare-toi, car il nous faut partir aujourd'hui même pour La Cour Elfique!

Les chroniques d'Adrien

Chapitre XIII

Les pièges de Tar Gotha

Quand je passai de l'autre côté de la porte, je fus émerveillé. La nature qui m'entourait était magnifique. Des oiseaux chantaient en harmonie avec le bruit des feuilles d'arbres, quelques cerfs s'abreuvaient à un étang d'eau claire et je vis même des petits renards munis d'ailes gambader entre les arbres. Mes amis et moi nous laissâmes emporter par la féerie, au point d'en oublier notre mission. Seulement Brice était demeuré de marbre devant ce paysage.

-Pourquoi agissent-ils comme ça? Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, ici, suspecta-t-il.

Il toucha une branche d'arbre. Plutôt que de sentir une caresse, il sentit quelque chose de rugueux, comme si l'écorce était malade. Il ferma les yeux, les rouvrit et faillit tomber à la renverse devant ce qu'il vit! Tous les arbres étaient secs et morts. Plus aucun n'avait de feuilles, pas même une seule. Le petit étang était presque asséché, l'eau était devenue verdâtre et les petits renards ailés s'étaient transformés en d'horribles chimères. Puis il constata que ses compagnons, eux, s'imaginaient encore au cœur d'une magnifique forêt. Même qu'il me vit m'approcher d'une chimère pour la caresser. Sans tarder, il décrocha une lance et la lança vers la bête qui la reçut en plein cœur... du moins, si elle en avait eu un.

-Qu'as-tu fait? me vexai-je. Pourquoi as-tu tué ce si beau renard?

-Mais... C'était un affreux monstre! de riposter mon ami. Tout ce que tu vois n'est qu'une douce illusion.

Il posa ses mains sur mes tempes et mes yeux s'illuminèrent d'un bleu éclatant! Après quoi, il retira ses mains, ce qui fit que mes yeux retrouvèrent leur apparence normale. C'est là que je vis le véritable paysage qui m'entourait.

-Merci, Brice. Sans toi, cette... chose m'aurait déchiqueté, émis-je en fixant le cadavre de la chimère. Comment as-tu fait pour me délivrer de ce sortilège?

-Je ne sais pas trop... Je crois que j'ai des pouvoirs magiques. Cela expliquerait pourquoi je n'ai pas été piégé par l'illusion.

-Nous devons vite retrouver les autres avant qu'il ne leur arrive malheur!

Nous les retrouvâmes non loin de l'étang, menacés par une affreuse chimère.

-Ils semblent avoir réalisé que tout ceci n'est pas réel, mais ils n'ont toujours

pas retrouvé leurs capacités, dis-je.

Nous attirâmes l'attention de la chimère en gesticulant avec nos bras. Alors qu'elle chargeait vers nous, Brice la menaça de sa lance, la faisant reculer vers moi. Lorsqu'elle fut suffisamment proche, je la décapitai d'un coup d'épée. Brice alla ensuite soigner les sauveurs du crâne. Une fois qu'ils eurent tous retrouvé leurs capacités, il leur raconta toute l'histoire, avant que Jeminy lui explique comment ils s'étaient rendu compte de la supercherie.

-J'ai caressé un petit renard ailé quand tout à coup, il m'a griffé. Je n'ai rien senti, évidemment, dit-il en montrant la couche de roche qui recouvrait son corps, mais ensuite, tout le paysage a changé. C'est seulement là que j'ai vu la véritable apparence du renard, celle d'un horrible monstre. J'ai pris la fuite pour aller retrouver Mansour, Pierrick et Khadidj et j'ai réussi à les sortir de leur transe juste avant que le monstre revienne. Et par la suite, vous êtes arrivés.

-Nous ferions mieux de rester sur nos gardes, conseilla Pierrick. Nous ne savons pas quel autre sordide piège nous attend.

Soudain, une explosion nous fit sursauter.

-Les démentaires ont pénétré dans Tar Gotha! cria Khadidj. Courez!

Nous entendîmes des cris de victoire plutôt stridents. Contrairement à nous, les démentaires ne se firent pas piéger par l'illusion, du fait qu'ils ne connaissaient ni la beauté ni le bonheur. Devant son armée, Goery lâcha:

-Tu vas revoir ton créateur, Crâne de Cristal!

Beaucoup plus loin, soit derrière la forêt, derrière le lac des fantômes, derrière la porte de la forteresse, derrière les Sept Gardiens du crâne, le Crâne de Cristal se mit à briller intensément dès l'arrivée de son créateur.

Nous courûmes à travers les bois pendant que Pierrick s'envola pour mieux voir l'armée démentaire. Ils n'étaient pas moins que cinq mille! Lorsqu'il redescendit pour nous communiquer la nouvelle, il fut interrompu par une chimère qui nous bloqua la route. Khadidj n'eut que le temps de lui lancer une boule enflammée.

-Mais qu'as-tu fait? s'exclama Pierrick.

Khadidj réalisa tout de suite son impair: lancer une boule de feu dans une forêt de bois mort et sec... pas trop futé! Le corps de la chimère s'effondra dans le brasier croissant quand Jeminy s'écria:

-Courez!

-Mais l'armée de Goery fonce droit vers nous! ripostai-je.

-Je vais essayer d'éteindre le feu! lança Mansour.

Il jeta d'abord une trombe d'eau sur le feu. Ensuite, il fit remonter le liquide dans les nuages pour le faire retomber en pluie.

-Maintenant, dit-il à Khadidj, tu pourras lancer tes sphères incandescentes, puisque le bois sera mouillé.

Puis une flèche se ficha devant eux.

-Les démentaires! prévint Brice. Vite... Sauvons-nous!

Nous courûmes à toutes jambes vers le nord. Ce faisant, je remarquai que les arbres se raréfiaient. En fait, il n'y en avait plus du tout. En lieu et place, un grand lac surmonté d'un nuage d'épais brouillard s'étendait devant nous. Près d'un petit quai, une barque éclairée d'une bougie semblait nous attendre. Nous nous en approchâmes, pour aussitôt voir un vieillard sortir du bateau.

-Bonjour, chers voyageurs, nous adressa-t-il. Je me présente: je suis le Passeur du lac. Je suppose que vous voulez le traverser?

-Effectivement, répondis-je non sans me méfier.

-Soit! reprit le vieillard. Mais il y a un prix à payer!

-Et quel est ce prix? m'enquis-je.

Le visage amical du passeur se changea en sourire maléfique lorsqu'il répondit:

-Le prix, c'est... d'endurer la traversée!

Chapitre XIV

Les malaises de Brice

Nous nous installâmes dans la barque. Le passeur détacha le bateau et nous souhaita d'une voix lugubre:

-Bon voyage...

Et il disparut dans la brume.

-Il y a quelque chose d'anormal chez ce passeur, jugea Brice. Pourquoi ne nous a-t-il pas accompagnés?

-C'est vrai, convint Khadidj. Qui donc va ramener la barque?

-Je vais m'en charger, promit Mansour.

-Je trouve qu'il a l'air louche, ce type, continua Brice. Je crois qu'il souhaite notre perte.

Soudain, ses yeux s'agrandirent, comme s'ils fixaient quelque chose d'invisible se trouvant à l'horizon.

-Brice, est-ce que ça va? s'inquiéta Khadidj. Brice! Brice!

Celui-ci constata que tout s'était embrouillé autour de lui. Même les cris de ses amis lui semblaient plus distants. Pour lui, tout le paysage qui l'entourait avait une tout autre apparence. Voilà maintenant qu'il voyait une plaine où se déroulait un combat. Puis deux hommes attirèrent son attention. Sans qu'il comprenne pourquoi, il savait que ces hommes se trouvaient à être de bons amis. Sans crier gare, un ennemi bondit sur eux. L'un des hommes fut tué sur le coup, tandis que l'autre lâcha son arme avant de s'effondrer en larmes sur le corps de la victime. Observant la scène, l'ennemi ne fut hélas point pris de pitié. D'un regard d'acier, il enfonça la lame de son épée dans la chair de l'homme, puis repartit. Son armée venait de gagner le combat. C'est là que Brice quitta son état de transe. Lorsqu'il rouvrit les yeux, ceux-ci étaient aveuglés par la sueur.

-Enfin! de s'écrier Mansour. C'est qu'on commençait sérieusement à s'inquiéter, nous!

Devant lui, son interlocuteur aperçut alors une silhouette humaine qui flottait dans l'air. Elle ressemblait en tous points à l'homme qui peu de temps auparavant, pleurait la perte de son ami. «Je comprends, maintenant, songea-t-il. Nous sommes au lac des fantômes.» S'il savait, c'est que son père, qui collectionnait les légendes, lui avait déjà raconté celle au sujet du lac des fantômes:

«Le lac est survolé par les spectres de guerriers morts au combat. Si certaines personnes peuvent les entendre se lamenter, nul ne peut malheureusement rien faire pour leur venir en aide.»

En raison du pouvoir qu'il s'était découvert à peine une heure plus tôt, il comprenait mieux, maintenant, pourquoi il était le seul du groupe à pouvoir "communiquer" avec les spectres. Repensant à ce qu'il avait vu, il se dit: «Est-ce cela qu'est devenu notre monde? Sauvage et sans pitié?»

-Hey! Regardez! lança Pierrick, interrompant du même coup les pensées de Brice.

Plusieurs spectres avaient commencé à tourner autour de la barque.

«Le flux de revenants est si fort, que même mes compagnons peuvent les voir! songea alors Brice. Si nous entrons tous en transe, nous aurons de sérieux problèmes...»

-Mansour, supplia-t-il, utilise tes pouvoirs pour nous faire avancer plus vite!

Pendant que l'autre s'exécuta, Pierrick interrogea en se moquant:

-Mais pourquoi, Brice? Tu as peur?

-Non. Je peux les voir... Les entendre, aussi.

Ce à quoi Pierrick rétorqua:

-Tu peux voir le passé de ces fantômes? Je veux dire... du temps de leur vivant?

Brice approuva à l'aide d'un signe de tête.

-Ah! reprit Pierrick. Mon père aussi le pouvait. Très rares sont ces gens. Tu es l'un d'eux, Brice. Tu es un être particulier.

À partir de ce moment, Pierrick commença à traiter Brice avec davantage de respect. Grâce à Mansour, ils parvinrent à accoster plus rapidement. En sortant du bateau, ma dague glissa de son étui. Lorsqu'elle heurta le bois de la barque, j'entendis un bruit creux.

-Hein? m'étonnai-je. Étrange bruit. Hummm... Il y a quelque chose de caché sous ce bateau.

En ramassant ma dague, elle se coinça sous la planche puis la délogea.

-Une planche amovible?

Du coup, j'arrachai les autres planches pour découvrir un corps en décom-

position rongé par des larves.

-C'est le passeur! m'exclamai-je. L'autre était donc un imposteur...

-Ce doit être un allié de l'ennemi! en déduit Pierrick. Mansour... renvoie-lui le bateau pour qu'il sache que nous avons découvert son secret...

Sur l'autre rive, le faux passeur était assis sur le bout du quai, en train de fumer sa pipe. Ce faisant, il entendit un remous. Il leva les yeux et aperçut le bateau qui fonçait vers lui. Il n'eut point le temps de réagir que la barque fonça dans ses tibias, les cassant d'un seul coup. Terrassé, l'homme tomba à la renverse. Son sang coulait goutte à goutte dans l'eau noire, alors que ses larmes inondaient le bois pourri du quai.

Peu après, Goery et son armée arrivèrent sur la berge. En apercevant le faux passeur blessé, le prince noir cria:

-Que s'est-il passé?

D'une voix tremblotante et empreinte de douleur, l'homme répondit:

-Ils... ont... dé... découvert... le corps.

Poussant un grand cri de rage, Goery saisit le pauvre passeur par le collet, lui trancha la gorge et le laissa tomber dans le lac. De l'autre rive, nous pûmes tout entendre.

-Nous ferions mieux de nous dépêcher... nous prévint Brice. Goery est sur l'autre rive!

Et nous nous dirigeâmes vers le nord. Au bout d'un moment, la boue qui recouvrait le sol se fit plus ferme. Nous marchâmes encore un peu, et voilà que nous nous déplaçons sur des dalles. Là, une pluie torrentielle déferla sur nous.

-Quelque chose se prépare... redouta Khadidj. Je le sens.

Le plancher de dalles s'arrêtait devant une immense herse de fer que nous ne pouvions voir auparavant en raison de l'obscurité qui régnait alors. Puis un jet d'eau continu coulant sur ma tête me fit sursauter.

Chapitre XV

À dos de gargouille

Khadidj eut beau mettre le feu à ses mains pour tenter d'obtenir de la lumière, il ne voyait toujours rien. Grâce à sa vue perçante, Pierrick, lui, était en mesure de pouvoir distinguer une vingtaine de statues de gargouille qui accroupies sur le toit, crachaient de l'eau. Connaissant l'histoire des gargouilles, il indiqua:

-Ces gargouilles vont nous être drôlement utiles...

Il saisit tous les membres du groupe et s'envola vers le toit de la forteresse.

-Mais que fais-tu? chercha à savoir Khadidj.

-Ici, il y a plusieurs gargouilles, signifia Pierrick en se posant sur le toit. À l'approche d'une créature démoniaque, elles crient pour annoncer sa présence et l'attaquent immédiatement. Chacun de nous va donc monter sur une gargouille et celles-ci attaqueront Goery d'elles-mêmes. C'est pigé? Alors choisissez-vous tous une gargouille.

J'enfourchai une des énormes statues tout en me demandant comment une sculpture arriverait à s'envoler.

-Ah! Et surtout... prévint Pierrick, ne mettez pas vos mains sur leur gueule, car leur principal moyen de défense consiste à cracher du feu.

Sitôt dit, les gargouilles se mirent à émettre d'horribles cris. Au même moment, les démentaires criaient tout en envahissant la plaine. Les gargouilles perdirent leur aspect de pierre et déployèrent leurs grandes ailes pour s'élever dans le ciel.

-Évitez d'attaquer Goery! cria Mansour.

Il fit apparaître son bâton, et d'un seul mouvement magique, provoqua la noyade d'une vingtaine d'ennemis. De son côté, Jeminy fit apparaître un énorme rocher qu'il lia à une chaîne. Il le traîna derrière lui, écrasant du coup des centaines de démentaires. À coup de quatre à la fois, Pierrick décocha des flèches dans la marée grouillante, pendant que Khadidj amplifiait le feu craché par sa gargouille. Quant à moi, je volai en basse altitude tout en tenant mon épée pointée vers l'avant. C'est avec dégoût que je voyais des têtes s'embrocher sur la lame au fur et à mesure que j'avançais. Brice, lui, s'amusait avec ses pouvoirs. Au sein de l'armée ennemie, il avait noté la présence de trois grosses créatures: des trolls. Et il se trouvait qu'il avait justement trois lances en sa possession. Mais elles étaient si petites... que pourraient-elles contre ces colosses? Il devait viser un

point vital de leur anatomie. Il embrasa sa lance avec le jet émis par les flammes de sa gargouille. Ceci fait, il pointa un troll et projeta son arme de toutes ses forces. Puisque sa cible se déplaçait, il savait qu'il lui serait impossible de l'atteindre sans recourir à la magie. Il fixa donc son projectile et se concentra. Soudain, tout se passa comme au ralenti. Il ferma les yeux et lorsqu'il les rouvrit, il n'était plus sur sa gargouille! Il avait réussi à transmettre son esprit dans la lance! Il put ainsi la faire dévier de sa trajectoire pour qu'elle se dirige droit vers le cœur du monstre. Satisfait, il réintégra son corps pour ensuite voir le troll s'effondrer sur les démentaires. Il fit de même avec les deux autres géants qui à leur tour, s'affaissèrent sur l'ennemi.

Pendant ce temps, moi je fonçai vers la porte. Les démentaires étaient parvenus à lever la herse et essayaient maintenant de défoncer la porte arrière à l'aide d'un bélier. Je devais absolument le détruire avant qu'ils réussissent. Mais en même temps, je devais faire attention à Goery. Si ce dernier me reconnaissait, il allait sûrement s'en prendre à moi pour se venger de mon père! Je volai en rase-mottes et ma gargouille parvint à se saisir du bélier. Ces créatures étaient d'une force incroyable! C'est là que j'eus une idée. Une fois, quand j'étais petit, je m'étais rendu au village où j'avais vu un conteur. L'homme parlait de la forteresse et des Sept Gardiens du crâne. Sept géants élémentaux chargés de garder le Crâne de Cristal et qui exterminaient tous ceux qui essayaient de s'en approcher. J'allais enfin pouvoir vérifier la véracité de cette histoire. J'ordonnai donc à ma gargouille de foncer droit sur la porte. Cette dernière s'exécuta et une fois à destination, lâcha le bélier. Le chêne massif de la porte céda d'un craquement sonore et le silence régna sur toute la plaine. Tout le monde fixait le trou sombre et béant de la forteresse. Puis nous entendîmes un grondement sourd, annonçant l'arrivée des Gardiens du crâne.

Ce fut Feu qui sortit en premier. Ce géant enflammé attaqua en régurgitant du magma en fusion sur tous les démentaires se trouvant à sa portée. En deuxième sortit Eau, un serpent de mer. Il glissa son long corps hors de l'arche puis attaqua les démentaires à grands jets d'eau meurtriers. Suivit Air, qui signala sa présence en lâchant une grande bourrasque. Il n'avait pas vraiment de forme. Il n'était qu'une spirale blanche avec au centre, deux yeux aussi rouges que luisants. Terre se fit remarquer en y allant d'un tremblement de terre. Physiquement, il avait l'apparence d'une montagne vivante qui lâchait des rochers à chaque pas qu'il faisait. Le cinquième Gardien à sortir fut Lumière, un grand ange muni d'un arc. Il fut soudain ébranlé par un rugissement effroyable, soit celui de Ténèbres, le sixième Gardien. Celui-ci ressemblait vaguement à un immense taureau noir, alors que sa queue n'était rien d'autre qu'un énorme serpent qui crachait du venin mortel. Autour de son cou pendait une clé noire. Je m'attendais à voir surgir un autre Gardien, mais ce ne fut guère le cas. Je lâchai la porte des yeux pour me concentrer sur la bataille qui sous moi, faisait rage. C'est à ce même moment que j'aperçus une marée luisante qui s'approchait rapidement du champ de bataille. Des fantômes! Ces derniers com-

mencèrent à décocher des flèches dans notre direction. Et un problème de plus s'ajoutait aux autres!

Les chroniques d'Alexandrine

Chapitre XVI

Pacome

Je filai au village faire mes bagages. Je pris mon nouveau bâton de mage, mes bottes, un cadeau de Merlin, une robe de rechange et quelques ingrédients magiques. Je partis chercher mon fretor et partis retrouver mon maître.

-Bon, tu es prête? demanda-t-il.

Je hochai la tête en guise de réponse et vérifiai si tout était bien fixé à ma monture. Ceci fait, je l'éperonnai pour la faire détalier. À dos de fretor, le voyage, pour atteindre le lac Thra, durait environ trois jours, alors qu'il n'en aurait fallu que deux à vol d'oiseau.

-Tu sais, me dit Merlin, pendant que nous rebondissons sur nos fretors, je ne t'ai pas encore parlé de la gardienne du lac Thra.

-Alors, parlez-m'en. Pour bien me préparer, je dois tout savoir!

-Elle se nomme Pacome. Elle mesure environ deux fretors mis bout à bout et deux hommes de haut. Elle a un gros corps robuste et musclé, entièrement couvert d'écailles sauf au niveau du torse et de la tête qui eux, sont d'une peau verdâtre. Elle a un visage de femme avec de longs cheveux noirs d'où sortent trois longues cornes. Elle est aveugle, mais son regard paralyse. Elle a une longue queue fourchue et des sabots de cheval. Enfin, tu dois savoir qu'elle a une excellente ouïe.

-Plutôt effrayant! Comme quoi il faut payer le prix pour profiter de la magie du lac Thra!

-Comme tu dis! Et rappelle-toi, également, qu'il nous faut trouver un crapaud-diable! Comme nous croiserons un marais sur notre route, nous y en trouverons sûrement un.

Quelques heures plus tard, les pattes des fretors s'enfoncèrent dans la vase du marécage.

-Nous y sommes... chuchota le magicien. Prépare le campement, nous passerons la nuit ici.

Il dissimula les fretors dans les broussailles et observa les batraciens qui se prélassaient au soleil tout en recherchant un crapaud-diable. Il y en avait de toutes sortes et de toutes les couleurs. Ce n'était là que le début d'une longue... très longue attente. Le lendemain, après environ une demi-journée d'observation, je lui dis à

voix basse:

-Regardez, maître... ce crapaud qui vient de sortir de l'eau... il n'est pas comme les autres.

-Effectivement, jeune sorcière. C'est justement celui que nous cherchons.

Merlin pointa de son bâton l'amphibien rougeâtre et lança:

-Paralyticus!

Un rayon de lumière bleue s'échappa du bâton avant de foudroyer le crapaud-diable. Voyant cela, tous les autres amphibiens s'enfuirent dans l'étang en coassant.

-Je ne l'ai que paralysé temporairement, précisa Merlin. Je peux le rendre à son état normal simplement en prononçant la formule magique qui convient. Regarde ces deux excroissances sur sa tête... Malgré leur apparence, ce ne sont pas des cornes, mais des crochets à venin. Ils sont extrêmement dangereux. Une chance que le rituel ne requiert pas la mort de ce crapaud, car il me sera utile pour concocter plusieurs potions et sortilèges. Bon! Maintenant, nous ferions mieux de nous remettre en route, car le temps file!

Moins d'un jour plus tard, nous avons atteint la berge du lac Thra.

-Attention, me prévint Merlin, Pacome est là, tapie dans l'ombre...

Il cacha nos montures et notre équipement et me dit encore:

-Écoute-moi bien, Alexandrine, car ceci est la première épreuve devant servir à faire de toi une véritable sorcière. C'est l'épreuve de la force. Pour vaincre Pacome, tu as ton bâton, ta dague et une torche. Vas, petite... et reviens-moi victorieuse. Ta vie en dépend!

En entendant cela, je me sentis comme sidérée par la peur. Que devais-je faire? Il avait dit: «première épreuve». Était-ce qu'il y en aurait d'autres? Mais peu m'importait. Pour l'heure, je me contentai d'avancer et de sortir mes armes. Devant moi s'étendait un marais dans toute sa puanteur. Je l'examinai, avec l'oppressante impression d'être observée. Je tremblais de tout mon être. Je remuai un tout petit peu, faisant du coup rouler un caillou dans l'eau. Dès que le petit «plouc» se fit entendre, Pacome émergea brusquement de l'eau! En la voyant, je tombai sur le postérieur en criant. Ce fut là une erreur, car comme me l'avait si bien dit Merlin, elle avait une excellente ouïe. Elle leva son sabot pour tenter de m'écraser, mais heureusement, je parvins à l'éviter en roulant sur le côté. La même phrase tournait sans cesse dans ma tête: ne pas croiser son regard... Ne pas croiser son regard. Puis elle se rua vers moi. Tout juste si j'ai eu le temps de m'écarter! Ce petit jeu dura un bon moment, jusqu'à

ce que je devienne boursouflée et couverte de bleus à force de me jeter par terre. Il me fallait trouver une manière de la vaincre, et vite! Son torse constituait une cible potentielle du fait que je pouvais atteindre son cœur, mais ça, elle ne le savait que trop et à ce niveau, se protégeait fort bien. Soudain, je vis, dans son dos, un endroit contenant moins d'écailles que sur le reste de son corps. Probablement une blessure... Si je ne pouvais pas atteindre son cœur par le devant, pourquoi pas par l'arrière? Je le pris donc comme cible. Mais d'abord, je devais trouver quelque chose pour occuper mon adversaire. Ses yeux! Puisqu'elle ne les utilisait jamais, elle ne devait sûrement pas y faire très attention! J'allumai ma torche à l'aide d'un sortilège et m'approchai silencieusement de sa tête. Quand je me fus suffisamment approchée, je la lui plantai dans un œil. Là, elle se mit à crier tellement fort que c'est à peine si j'aurais pu entendre le bruit d'une éruption volcanique si elle avait eu lieu à seulement deux mètres de moi! Fière de mon geste, je profitai de son inattention pour grimper sur son dos et soulever mon bâton au-dessus de ma tête. J'étais prête à frapper quand soudain, une lumière aussi blanche qu'aveuglante se mit à tourner autour de mon arme. Une fois la lumière partie, ce n'est plus un bâton que je tenais, mais une gigantesque épée, laquelle me semblait aussi légère que l'air. Comme si quelqu'un en avait pris le contrôle, elle se mit à tourner autour de moi, mais toujours en demeurant dans mes mains. Puis elle se planta dans la plaie de Pacome. Alors que je tournai la tête pour éviter qu'elle ne soit éclaboussée par le sang de ma victime, une vive lumière rouge émana de la plaie de cette dernière. De cette même lumière, sortirent des symboles qui allèrent se poser sur la lame de mon épée. Bien qu'ils s'effacèrent rapidement, j'eus tout de même le temps de les lire: c'était du vhof, la langue que j'avais apprise lorsque j'avais dû traduire la page du grimoire. L'inscription disait:

«À TOI JE LÈGUE MON POUVOIR.»

Chapitre XVII

La fin d'un mage

La lumière s'estompa et je retirai l'épée du corps. Aussitôt, elle reprit sa forme de bâton. Je sautai du corps de l'ennemie juste avant qu'il ne s'effondre sur le sol. Merlin sortit des broussailles et s'écria :

-Tu... tu as l'Épée Noire! L'épée des anciens! Le premier des héros l'a utilisée pour vaincre Titan!

-Qui était ce héros?

-Il se nommait Loïven, m'informa Merlin pendant qu'il récupérait certaines parties du corps de l'énorme cadavre jonché devant nous. Avant sa mort, il a réussi à vaincre Titan, un cyclope appelé à devenir le septième Gardien du crâne. Et son pouvoir est maintenant tien! Tu es très particulière, Alexandrine. Tu accompliras de grandes choses, plus tard. Maintenant, allons-y avec la deuxième épreuve... Celle de la sagesse. Tu devras transmettre à ton bâton le pouvoir d'annihiler les esprits mal-faisants. Alors, prépare tes ingrédients, car ce soir c'est justement la nuit de Rade-gonde. Cet événement n'arrive qu'une fois tous les 173 ans. Moi, je dois aller régler certaines choses chez les elfes.

Cela dit, il enfourcha son fretor et partit.

Je commençai donc à faire le bilan de mon inventaire. Comme j'avais déjà le crapaud-diable que je gardais dans un pot, il me fallait maintenant trouver les herbes magiques. Je les localisai tout près de l'eau. Leur forme faisait penser à de longues spirales. Je ne les pris pas tout de suite, préférant les cueillir plus tard pour qu'elles soient bien fraîches. Je vérifiai dans le livre. Il ne me restait aucun autre ingrédient à trouver, sinon un récipient. Puisque la nuit approchait à grands pas, je commençai à fabriquer un bol en terre cuite. Une fois l'argile modelée, je le fis sécher au feu. Lorsqu'il fut terminé, le soleil était déjà couché. Je m'approchai de l'endroit où j'avais vu les herbes et à l'aide d'un mortier improvisé, j'en fis une purée que je fis avaler au crapaud. Tel que prévu, celui-ci régurgita dans le contenant que je lui tendais. Je relevai ma robe et marchai dans l'eau jusqu'au reflet de la lune qui effectivement, était opposé à cette dernière. Je revins sur la berge, mon bol rempli d'eau de lune, et crachai dedans. Puis je déposai la mixture sur le sol avant d'y tremper le bout de mon bâton. J'avais réussi, car l'améthyste de mon bâton se mit à briller. Le sourire aux lèvres, je m'endormis sur la grève, les pieds couverts de boue, incapable de combattre la fatigue accumulée.

Le lendemain, Merlin se pointa en même temps que le lever du soleil pour me féliciter.

-Bravo! Je peux voir que tu as réussi ton épreuve. Maintenant, rentrons chez nous. Tu y termineras tes épreuves. Ah! En passant... est-ce que tu as le crapaud?

-Oui, je l'ai gardé.

Le pauvre crapaud avait encore le teint tout blafard.

-J'espère que tu ne l'as pas trop endommagé! plaisanta Merlin. Allez... partons! Nous avons une longue route à parcourir.

Plusieurs jours plus tard, nous pouvions voir les premiers êtres fantomatiques cachés dans les arbres.

-Bon! de s'exclamer Merlin. Ta dernière épreuve consiste à libérer cette forêt des esprits qui la hantent! Allez... va!

Sans tarder, je m'élançai dans la forêt, à la recherche des fantômes, mais n'en trouvai aucun. Après plusieurs minutes, je m'assis sur un tronc d'arbre pour réfléchir quelque peu: «Il faut couper les mauvaises herbes à la racine pour éviter qu'elles ne repoussent. Alors, je dois trouver la source des elfes morts pour les détruire tous!» Je me demandai quel endroit les esprits auraient pu choisir comme source de pouvoir. «Un ruisseau? Non... Trop vivant. Un arbre? Non... Une grotte?»

Me relevant, je continuai à déambuler tout en formulant mes hypothèses, quand je découvris un cimetière à l'orée de la forêt. Il comptait une bonne centaine de stèles funéraires. La plupart dataient de la Grande Guerre, d'autres de plus longtemps. J'eus la chance d'y voir celle de ma grand-mère Mélusine. Après m'y être recueillie un instant, je repris mes recherches. C'est ainsi que je trouvai la pierre du défunt roi des Elfes, laquelle était plutôt imposante, bien qu'il ne méritait que peu de prestige. Il y était écrit une épitaphe en runes elfiques que je ne comprenais pas. Puis tout d'un coup, je m'écriai: «Mais la voilà la source des elfes fantômes! La tombe de leur roi!»

Là, je cherchai une manière de les éliminer tous en même temps. Les racines d'un arbre enserraient la tombe du roi, comme pour l'empêcher de s'enfuir. Son corps était sculpté sur le tombeau. À même le dessus de la dalle, là où les runes étaient inscrites, se tenait une tête de gargouille sculptée, la bouche démesurément ouverte vers le ciel. Je me levai, et commandai à mon bâton:

-Bâton, transforme-toi en l'Épée des Anciens!

Mais il demeura tel quel.

-Euh... Loïven, meurtrier de Titan, vient à mon aide!

Encore là, aucune réaction.

-Bâton, s'il te plaît, aide-moi!

Ce devait être le bon commandement, puisque mon bâton se métamorphosa aussitôt en épée.

-Euh... Merci! dis-je.

Je la soulevai haut dans les airs, sautai et la planta dans la gorge de la gargouille. Une fois de plus, la lame se mit à briller. Les runes elfiques du tombeau devinrent rouges et l'esprit du roi des Elfes apparut devant moi. Une lumière rouge émanait de ses globes oculaires et de son orifice buccal. Il lâcha un long cri d'agonie et s'évapora dans les airs. Je retirai mon épée qui tout de suite, reprit sa forme originale. C'est là que je vis que la tête de gargouille avait disparu. Je me relevai, plutôt fière de moi. Tout autour, des oiseaux qui s'étaient trop longtemps tus s'éveillaient à nouveau. Émerveillée, je me retournai avant d'apercevoir Merlin qui m'attendait.

-Félicitations, Damoiselle Alexandrine Foulon. Vous avez réussi toutes vos épreuves. Je vous cède mon titre de Sorcier de la Contrée du Mitan.

J'en avais les larmes aux yeux. Je venais d'être sacrée Sorcière, et en plus, de toute la Contrée!

-Dorénavant, c'est moi qui devrai vous appeler maître. Maintenant, allez rejoindre votre frère. Vous avez libéré cette forêt de son fardeau, nous n'en avons aucun autre à ajouter sur vos épaules. L'heure est venue, pour moi, de quitter ce monde. Adieu, ma Souveraine. J'espère vous rencontrer dans un autre monde...

Les yeux ruisselants de larmes, je vis son corps s'élever, s'entourer d'une vive lumière puis... disparaître dans une gerbe de feuilles mortes.

Cela me fit penser que l'automne tirait à sa fin. L'hiver, saison de froid où la puissance de l'Obscur était à son paroxysme, approchait. Ce serait aussi la saison de la victoire de la lumière...

Chapitre XVIII

Titan

Je m'agenouillai à l'endroit où Merlin avait disparu. «*Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi. Reposez en paix.*» Je me levai, séchai mes larmes et ramassai mon bâton que j'avais déposé sur le sol. Je le pointai vers un arbre situé à proximité et une feuille s'en détacha. Elle se posa délicatement sur le sol et disparut dans la terre. Quelques secondes plus tard, une tige commença à pousser. Elle germa à une telle vitesse, qu'en moins d'une minute, elle devint un arbre. Je pris le bâton de mon défunt maître et en retirai la pierre qui alla s'incruster dans l'arbre. Puis je quittai lentement le cimetière du village.

J'avais découvert un nœud spécial dans le bois de mon bâton. Quand je soufflais à l'intérieur, un sifflement mélodieux se faisait entendre. Comme j'avais appris à mon fretor à reconnaître ce son, il apparut entre les arbres et courut à ma rencontre dès qu'il l'entendit. Je le caressai et lui donnai une pomme en guise de récompense. Il l'avalait goulûment pendant que j'ajustai la selle et grimpai sur son dos. Heureusement que ces bêtes fascinantes comprenaient le langage des humains.

-Vas-y, mon beau! Cap sur Tar Gotha!

Et nous nous élançâmes vers le lointain. Mon destrier galopa entre les arbres de cette forêt qui avait été trop longtemps hantée par les âmes des elfes. À présent, elle était calme et tranquille, bercée par le gazouillis des oiseaux et le chant des nymphes. Je me sentais bien dans cet environnement. Mais il fallait que je me concentre sur la guerre, car bientôt, oui, je combattrais. Je sortis finalement de la forêt pour aboutir dans un marais, ce qui freina ma progression. Ce marais marquait le début d'un raccourci magique, uniquement connu des magiciens. Je m'en extirpai avant d'atteindre une grande plaine. Je m'inquiétais énormément pour mon frère Adrien...

Du haut de ma gargouille, je vis tous les fantômes disparaître d'un seul coup, comme par enchantement. Intrigué, je me pinçai pour être bien certain de ne pas souffrir d'hallucinations. Mais ils ne réapparurent point. Les Gardiens du Crâne se faisant de plus en plus agressifs, il nous fallait absolument des renforts!

Le raccourci magique étant franchement efficace, je gagnai Tar Gotha en à

peine quelques minutes. En avançant dans les couloirs sombres, j'entendis du bruit en provenance du fond. Je baissai ma garde quand j'aperçus les armoiries de mon père. Une foule de soldats était attroupée devant une porte incrustée de minéraux rouges et luisants. En me frayant un chemin à travers les soldats, des voix s'élevaient en disant:

-C'est la princesse Alexandrine!

Finalement, j'atteignis la porte et localisai le général.

-Princesse Alexandrine! m'adressa-t-il, sauf votre respect, je vous prie de m'expliquer votre présence en ce lieu si hostile!

-Je viens d'être sacrée Sorcière en Chef de l'Ordre des Mages, l'informai-je, et on m'a confié la mission de rejoindre mon frère pour combattre à ses côtés.

-Votre père nous a envoyés en renfort, car il s'inquiétait pour votre frère. Mais nous sommes incapables d'ouvrir cette porte, là, devant nous.

Je sautai de mon fretor et poussai la porte, qui ne bougea point. Après quelques secondes de réflexion, j'y posai la paume de ma main et prononçai une formule magique. Aussitôt, elle s'ouvrit et la lumière de Tar Gotha nous éblouit. J'écartai les bras de chaque côté de mon corps pour retenir les soldats qui essayaient de sortir.

-C'est un piège! leur dis-je. Ne sortez surtout pas d'ici!

Sous l'effet de la même illusion que la troupe de mon frère avait subie précédemment, les soldats hypnotisés me firent lâcher prise. Voyant qu'ils ne bronchaient pas et demeuraient sous l'emprise du sortilège, je chargeai ma main d'un sort de révélation et l'écrasai sur le sol qui se fissa sous le choc. Une onde puissante se répandit alors, modifiant tout le paysage sur son passage. Du coup, les créatures trompeuses et le joli paysage s'effacèrent. Quand les soldats retrouvèrent leurs sens, je leur criai:

-Formez un cercle autour de moi et pointez vos lances vers l'extérieur!

Le général me regarda, étonné par ma soudaine maturité. «Je me demande bien ce que les mages lui ont fait endurer là-bas!», marmonna-t-il entre les dents.

Nous commençâmes notre progression vers le lac des fantômes, repoussant les chimères à l'aide des lances. Une fois à destination, je lançai au groupe:

-Vous avez dix minutes pour construire un radeau! Dépêchez-vous!

Avec mon aide pour couper et assembler les troncs d'arbres, le radeau de fortune fut prêt à temps. La traversée put se faire rapidement, du fait que j'avais utilisé mes pouvoirs pour inverser le courant. Après avoir abandonné notre embarcation, nous courûmes jusqu'au champ de bataille.

Après avoir effectué de nombreux tonneaux pour éviter une boule de feu accidentellement projetée par Khadidj, je remarquai l'étendard de l'armée de mon père. «Des renforts!» me réjouis-je. Sans plus attendre, je me précipitai vers eux.

Les soldats avaient pris position devant moi.

-Archers, en position! ordonna le général.

Une trentaine d'archers s'avancèrent au premier rang.

-Armez! enchaîna le général. Prenez cibles! Feu!

Puis ce fut une véritable pluie de flèches. Lorsque les démentaires les plus proches notèrent notre présence, ils se ruèrent vers nous. En guise de riposte, nos autres soldats dépassèrent les archers pour former un mur de boucliers. Comme ils gardaient leurs lances bien pointées vers l'avant, plusieurs ennemis s'y embrochèrent. J'avais bien sûr remarqué les Gardiens du crâne. Vent s'était dissipé, Feu n'était plus qu'un amas de braises, Terre s'était effondré et Eau était étendu par terre, sanguinolent.

Il n'y avait plus que Ténèbres et Lumière. Pour tuer Lumière, je m'étais établi un bon plan. Du moins, l'espérai-je. J'allais combattre le feu par le feu. Je concentrai donc toute mon énergie sur mon bâton pour y faire jaillir une éblouissante lumière. À la vue de celle-ci, ce cher monsieur Lumière fut immédiatement attiré vers moi. Comme il fonçait à une vitesse foudroyante, je me dépêchai de transformer mon bâton en épée. Le pauvre n'eut pas le temps de s'arrêter, ce qui fit qu'il s'écrasa sur mon épée pour ensuite se désintégrer en poudre d'or qui s'envola aux quatre vents.

Je vis la lumière et le bref combat qui s'en était suivi. Qui donc avait bien pu faire cela? Je tirai la crinière de ma gargouille vers la droite pour modifier le cours de notre direction.

J'allais m'élancer vers Ténèbres quand soudain, je me fis happer et soulever dans les airs. Alors que je me débattais, j'aperçus mon frère qui me tenait par la taille. Je me délogeai de son emprise pour prendre place derrière lui, à même le dos de sa gargouille. C'est là que je réalisai combien de temps s'était écoulé depuis notre

dernière rencontre... Mes bras l'enlacèrent et j'appuyai ma tête contre son dos. Après m'être remise de mes émotions, j'entendis mon frère me dire:

-Comment as-tu fait pour tuer Lumière? s'empressa-t-il de me demander. Et d'abord, qu'est-ce que tu fais ici?

-Nous en discuterons plus tard. Pour le moment, concentrons-nous sur le combat.

Nous nous approchâmes de l'immense taureau qui dominait le champ de bataille. Nous en fîmes le tour, passâmes au-dessus et en dessous, mais ne lui découvrîmes aucun point faible. Finalement, c'est en volant très près de sa tête que ma sœur aperçut la clé. Petite et noire, celle-ci pendait au bout d'une longue chaîne en or. Chaque fois qu'un démentaire portait un coup d'épée aux jambes du taureau, elle se mettait à briller d'une lueur intense.

-Adrien, me cria ma sœur, approche-toi du cou... j'ai une idée... Coupe la chaînette et prend la clé...

Ma gargouille faisait du surplace devant la clé et grondait à son approche. Je pris ma dague, coupai la chaînette en la retenant et l'attrapai dans ma main. La clé brilla alors si fort qu'elle me brûla! Puis ma monture s'éloigna rapidement, histoire d'éviter que l'on se fasse écraser par le gigantesque corps inerte de Ténèbres qui déjà, chancelait.

-Nous avons réussi! m'exclamai-je. Son énergie vitale se trouvait dans cette clé!

Nous n'eûmes guère le temps de célébrer davantage notre victoire car aussitôt, un autre grondement sourd nous ébranla les tympans. Un énorme cyclope émergea du trou de la forteresse. De sa bouche, sortaient des canines inférieures fort proéminentes. Je baissai les yeux et ce faisant, je vis une grande plaie lumineuse, visiblement mal cicatrisée.

-Mais c'est impossible! lâcha Alexandrine. C'est... C'est Titan!

-Qui est-ce? m'enquis-je.

-Un gardien du crâne supposément mort depuis des années... Cette plaie, sur son torse, c'est mon épée qui la lui ai faite, alors qu'elle appartenait à son ancien propriétaire. Il s'appelait Loïven!

-Penses-tu pouvoir faire la même chose?

-Je n'en sais rien, mais on va devoir essayer.

Les autres sauveurs du crâne se joignirent à nous.

-C'est donc, toi Alexandrine! s'étonnèrent certains après avoir reconnu ma sœur.

-Que comptez-vous faire contre ce monstre? nous demandèrent d'autres.

Ce à quoi Alexandrine rétorqua :

-Je vais essayer de foncer vers cette plaie avec mon épée pointée vers l'avant. Pourrais-tu m'aider, Jeminy, tu as l'air fort... Essaie de prendre notre gargouille et de la lancer de toutes tes forces vers la blessure.

Je changeai de place avec mon frère pour être assise à l'avant. Sous les yeux étonnés de mes alliés, mon bâton se métamorphosa à nouveau en épée. Jeminy souleva la gargouille qui gesticulait et glapissait.

-À la une, à la deux, et à la trois! cria-t-il en nous projetant vers l'avant.

Nous filâmes à vive allure, mon épée parfaitement pointée vers l'avant. Adrien s'accrochait de toutes ses forces à ma taille. Entre-temps, mon regard croisa celui de Titan. Dans son unique œil, je devinai une pure et profonde détresse, celle que l'on ressent avant de mourir. Je crus même apercevoir une larme perler et rouler sur sa joue. J'allais relever mon épée, mais c'était trop tard. La lame s'enfonça brutalement dans la blessure qui plus que jamais, rougeoya. Un long hurlement rauque et plaintif s'éleva de sa gorge, à travers laquelle on pouvait voir le sang monter. Le pauvre tituba puis s'embrocha sur la corne du cadavre de Ténèbres.

-C'est fini, Alexandrine, murmura mon frère à mon oreille. Tu l'as fait!

Mes mains moites serraient mon bâton très fort. Je troquai ma monture contre celle de Pierrick, car je voulais récupérer certains objets magiques qui se trouvaient sur le corps du cyclope. Pendant ce temps, mon frère partit de son côté pour trouver le Crâne de Cristal.

Les chroniques d'Adrien

Chapitre XIX

Le crâne de cristal

Je fonçai à toute allure vers la forteresse. Une fois à l'intérieur, je sautai de ma gargouille qui repartit aussitôt à l'extérieur. Je dégainai mon épée et décrochai mon bouclier. J'avançai lentement dans la salle, tous mes sens à l'affût. Le sol était jonché de cadavres de démentaires, lesquels avaient succombé aux pièges de la salle. Puis j'aperçus, au bout de celle-ci, un grand homme qui me faisait dos. Sa cape était en lambeaux et il tenait mollement sa longue épée. La visière de son casque était tordue et ne tenait que sur un gond. Je m'approchai furtivement de lui et levai mon épée dans le but de l'attaquer, mais il se retourna juste à temps pour parer le coup et me pousser violemment au sol. C'est là que je me rendis compte qu'il s'agissait de Goery. Je me relevai prestement tout en m'établissant très vite un plan d'attaque. Je m'élançai vers mon adversaire qui lui, se prépara à frapper. Au même moment, je localisai un bout de colonne qui tenait encore debout. Je courus donc vers elle et rebondis dessus. Ce faisant, je vis Goery tomber sur le sol après avoir reçu ma botte ornée de pointes en plein visage. Ayant atterri un mètre plus loin, je m'approchai de lui. Un rictus de douleur était imprimé sur son visage. Je m'agenouillai près de lui et lui brisai le cou. J'eus un mouvement de recul quand son visage se modifia sous mes propres yeux, pour prendre l'apparence de celui d'un démentaire. Idem pour le reste de son corps. Pendant que je m'étonnais devant cette étrange transformation, le léger sifflement d'une flèche volant dans l'air parvint à mes oreilles. Je me roulai sur le côté pour l'éviter, ce qui fit qu'elle alla se planter dans le front du cadavre du sosie de Goery. Il n'en fallait guère plus pour que je comprenne la ruse de ce dernier. Ainsi, ce sacripant avait donné son apparence à un démentaire pendant qu'il se cachait pour mieux m'attaquer par la suite! Dès que je me relevai, il était déjà devant moi, son épée pointée sur mon cou.

-Cher neveu... émit-il, il y a si longtemps que j'attends ce moment! Va me chercher ce crâne que je ne peux prendre de mes propres mains...

Poussé par lui, je m'avançai lentement vers le piédestal, installé au fond de la salle. Des gouttes de sueur perlaient sur mon front. Il m'obligea à arrêter devant un majestueux socle en marbre sur lequel une serre d'aigle sculptée soutenait le Crâne de Cristal. Mon bras tremblant s'éleva lentement vers lui. Au moment où mon doigt le toucha, un bras translucide en sortit, agrippa la tête de mon oncle et l'envoya s'écraser contre un mur. Je pus donc en toute quiétude déloger le Crâne et l'élever

dans les airs avant de voir une entité fantomatique se séparer de mon corps, emportant avec elle l'objet précieux que je tenais. J'essayai de l'en empêcher, mais mon corps refusait de bouger. Tout ce que j'étais à même de pouvoir faire, se résumait à observer l'esprit qui s'avavançait vers Goery. C'est ainsi que je le vis déchirer la tunique de ce dernier et abattre le Crâne sur son torse nu. L'autre hurla de douleur et s'éteignit sur-le-champ. Puis le fantôme se retourna vers moi pour me rendre le Crâne.

-Probablement que tu as plusieurs questions à me poser, me dit-il. Mais commençons par le début. Je suis Malvin, le cousin de ton père. J'ai combattu à ses côtés pendant la Grande Guerre. C'est moi qui, involontairement, ai sauvé Goery de la potence. Il avait ensorcelé mon corps de façon à ce que je lui ressemble, exactement comme il l'a fait tout à l'heure avec le démentaire. Il était le seul à maîtriser ce sortilège de métamorphose. Je fus retenu sur terre pour accomplir ma tâche, soit celle de l'éliminer. Maintenant qu'elle est terminée, je vais pouvoir reposer en paix. Ce crâne est maintenant tien, fais-en bon usage. Tu dois être apte à manier ton épée, maintenant. Adieu, Adrien Foulon.

Et l'esprit de Malvin s'évapora dans les airs, en plein sous mes yeux.

-Attendez! m'écriai-je, pourquoi m'avez-vous choisi pour...

Mais je ne pus terminer ma phrase, car déjà, il avait disparu. En me laissant choir sur le sol, je remarquai un tatouage sur le bras du prince noir. Il représentait une épée autour de laquelle un serpent était enroulé, alors que la pointe de l'arme traversait la tête du serpent.

-Sire Adrien! cria un soldat qui arrivait par-derrière. Le territoire des Vaux est attaqué!

Je me levai d'un bond, posai un dernier regard sur mon oncle et courut défendre mon futur royaume.

Fin

